

SALLI

Africa Magazine

ISSN 0850-3036 - N°01 Juillet 2012
Prix : 2 000 FCFA - 5 euros

Mode
Coiffure

Art

Djibril Andé Diop

Dossier

La puberté

Santé

Tension artérielle

Musique

Keithzy

Katy Chimère
Un charme de Ndar

Grand Angle

Quand Mame Cheikh raconte son père

El Hadj Djily Mbaye



Bon Ramadan !

Milano Dakar

Directement de l'Italie pour la femme qui adore s'habiller, sans aucun problème de taille et de sur mesure.
Chaque mois une nouvelle collection



34, Rue Felix Faure - Dakar (Sénégal)
Tél : 33 842 95 70 / 77 636 91 52

En ligne attend tous les jours à partir de 10 heures.



4



20



14



40

La loi du plus fort n'est pas toujours la meilleure à Sunugaal

En ce début de mandat du président Macky Sall, des scènes d'affrontements sont constatées ça et là dans Sunugaal, entre ceux qui sont aujourd'hui au pouvoir et ceux qui l'ont perdu hier, au soir du 25 mars 2012. Nous avons remarqué que les tensions se sont faites plus vives, en même temps que plus sournoises et donc plus arbalétricières. On parlerait de chasse aux sorcières...



C'est pourquoi notre vœu le plus ardent est de voir le pays fonctionner comme l'ont souhaité Serigne Touba, Maodo Malick, Mame Limamoulaye, Baye Niass... Et non d'assister au spectacle d'une nation s'enfonçant dans la désinformation, la délation, la contestation, la froideur, la fuite en avant, etc.

Alors, pour construire notre pays, il faut la participation de tous. A tous les niveaux. Des gouvernants aux gouvernés, des électeurs aux élus. Parce qu'avant de changer nos comportements collectifs, il faut d'abord que nos élan individuels se métamorphosent positivement. Chaque individu doit prendre ce symbole qu'est la liberté d'expression, non pour noyer un adversaire dans une marre baveuse de salive, mais pour sauver l'autre : le citoyen. N'oublions jamais que chacun de nous est le reflet de son vis-à-vis, par conséquent un miroir permettant à autrui comme à soi-même de s'améliorer, de s'élever ou de ne point retomber dans les erreurs du passé. Alors, nous devons impérativement nous libérer de nos pulsions égocentriques. C'est cela la leçon à retenir. Ainsi, quand on se voit confier une parcelle de pouvoir - parce que le Pouvoir est de Dieu - on doit se sentir investi d'une mission sublime et la percevoir comme un sacerdoce à honorer. Face à ce désordre qui voudrait s'incruster dans notre pays, l'Etat se doit d'appliquer une grande pression, pour ne pas dire une certaine répression, afin de rendre aux institutions toute leur Puissance, corollaire du Respect. Pour que règnent le sens de l'engagement et la conscience des responsabilités. Toutefois, il conviendra d'administrer cette panacée avec justesse et mesure. Parce que nous ne voulons en aucun cas aboutir à une jungle nervurée par la loi du plus fort. Nous ne voudrions pas non plus nous embrouiller dans un système de délation, en nous amusant avec cette phrase de Lafontaine : « Si ce n'est toi, c'est donc ton frère... ou quelqu'un des tiens ». Car la loi du plus fort n'est pas toujours la meilleure. Surtout à Sunugaal, depuis cette fameuse année 2000, qui modifia de manière aussi profonde qu'irréversible le cours de notre histoire.

03 Edito

04 Grand angle : Mame Cheikh Mbaye

14 Mode : Jour J

16 Mode : Djily Création

20 Face à face : Katy Chimère

24 Santé : Tension artérielle

25 Dossier : La puberté

26 Mode : Dioumel création

30 Portrait : Serigne Ady Sylla

31 Mode : Emma style

37 Art : Djibril André Diop

40 Coiffure: Salon la solution

44 Mode : Touba Couture Prstige

48 People

50 Portrait : Yande Ndiaye dite Sista Songouma

51 Cuisine

51 Horoscope

52 Musique : Keithzy

SALLI

MAGAZINE

Une publication de

PRISMA SÉNÉGAL SA

Au Capital de 5 000 000 de FCFA

55, Avenue Hassan 2 (Albert Sarrault)

Immeuble des allumettes

BP : 260 Dakar

Tél : 77 637 53 53

Directeur de publication

Ousmane NDIAYE Dago

Rédacteur en chef

Cheikh Tidiane COLY

Rédaction

Cheikh Tidiane Coly

Sarata Bodian

Abdou Salam

Michel Sarr

Infographie

Moussa Kébé

Direction Commerciale et Publicité

Alain Badock

Diouma Sow

El Habib Ndiaye

Tél : 77 637 53 53

Photographies

Ousmane Ndiaye Dago,

Saloum Touré dit Zale

Badou Niang

Impression

Polykrome

Distribution

ADP

Magazine tiré à

10.000 exemplaires

Mame Cheikh Mbaye

Homme d'affaires à la sagesse maraboutique



On l'appelle Mame Cheikh Mbaye comme son grand père (1864/1946) dont il porte le nom. Fils de feu Djily Mbaye, Mame Cheikh est de ces hommes effacés qui vous regardent à peine, craignant peut-être vous faire du tort par un cillement de ses yeux pénétrants, ce qui en dit long sur la profondeur de son humilité. Elancé, ses pas sont feutrés. Et c'est à peine si vous entendez le bruit des ses foulées sur le sol. Tout en lui est mesure, car la modération qui est le rythme de sa vie lui a été inculquée par une éducation atavique. Un sang maraboutique qui coule en lui et l'illumine dans ce monde trépidant, soumis à l'aveuglement des pesanteurs matérielles et financières. De tout cela, Mame Cheikh voudra se détacher. Il en avait la prédestination depuis son Louga ancestral où il a fait ses études primaires, puis secondaires au Prytanée militaire de Saint-Louis. C'est ensuite qu'il s'envole pour la Belgique pour y poursuivre ses études supérieures. Il s'y spécialise en relations internationales, mais également dans la gestion des affaires. Aujourd'hui, Mame Cheikh est, depuis 1991, à la tête de la Fondation Ben Abdoul Aziz, créée en 1989 par son père dans le but de promouvoir la diffusion à travers le monde des valeurs de l'Islam, avec l'esprit d'entraide qui s'y rattache par la construction d'hôpitaux, de centres de santé, de dotations de bourses d'études dans les pays arabes. Bref, de tout ce qui touche le volet social. Mame Cheikh a toujours été une personne calme, à la limite timide.

L'éducation qu'il reçoit, lui, ses frères et sœurs, était très religieuse. D'ailleurs Mame Cheikh se rappelle d'un des poèmes de son homonyme - cet érudit qui offrait les « wird » Mouride, Tidiane, Khadr - dans lequel il disait : « Nous sommes des descendants de Abou Bakr connus pour notre gloire basée sur le savoir et sur la haute fonction que nous avons toujours occupée ». Pour dire qu'ils sont issus d'une famille très religieuse qui a ses disciples partout au Sénégal et ailleurs. Il se rappelle encore que ce grand-père qui se disait « Mouhamadiyou » était plus proche, même s'il a étudié auprès de El Hadj Malick Sy et Mame Ass Camara, de Cheikh Ahmadou Bamba avec qui il avait des liens de parenté. Il avait même pris en mariage la fille aînée de Serigne Bamba, Sokhna Faty Dia Mbacké... Serigne Fallou avait également épousé une grande sœur de Djily Mbaye.

Pour dire que la famille de Cheikh Bamba et Djily Mbaye était imbriquée. Nous voici alors dans une dynastie d'érudits. Et l'on ne s'étonne pas de voir que Mame Cheikh, ce jeune homme devant nous, ait cette attitude effacée qui lui vient certes d'une fibre maraboutique atavique, mais est surtout ponctuée par la vision d'un père qui voulait que ses enfants, malgré sa richesse, ne soient pas trop attachés aux choses matérielles. « Mon père ne nous donnait jamais de l'argent. Aux autres, oui. Parce qu'il voulait enlever tout ce qui est matériel, tout ce qui est argent, de notre cœur. Non, il n'aimait pas qu'on gaspille l'argent », confirme le fils aîné des Mbaye. Et voilà qu'il s'est donné à lui aussi le sacerdoce d'aider son prochain. Parce que demain, après notre mission sur terre, on rendra compte à Dieu.

Par Cheikh Tidiane COLY



Quand Mame Cheikh raconte son père



El Hadj Djily Mbayer

« Je crois que l'Etat sénégalais ne lui a pas retourné l'ascenseur »

Mame Cheikh, quand on vous regarde, c'est subitement cet homme, très simple, qui baisse le regard par une pudeur qui lui est innée. Pour une personne riche, ce n'est pas courant...

Je remercie vraiment du fond cœur mon père. L'éducation qu'il nous a donnée, m'a permis de comprendre que l'argent n'est rien. Parce que le matériel, le luxe, tout ce que l'on voit dans ce monde, Dieu l'a créé pour l'être humain et l'humain a été créé pour Lui. Mais, au lieu de courir vers celui à qui on appartient, on se lance dans la poursuite des biens de ce monde qu'on ne pourra jamais rattraper. Alors, mieux vaut aller à la rencontre de Dieu, Celui qui nous a créés. Et, c'est à ce moment que les choses de ce bas monde vous suivront, parce qu'elles seront chassées de votre cœur. Elles deviennent ainsi juste un instrument pour vous.

Alors, quelles sont les valeurs auxquelles vous croyez ?

Je crois en l'Islam qui est pour moi la meilleure religion et je m'abreuve du Coran, une source intarissable de bienfaits. Si je prends comme exemple la Fatiha, dans le verset qui dit : « Guide-nous vers le droit chemin », pour moi, ce droit chemin nous montre le Prophète Mohamed (Psl). Et celui que Dieu a guidé vers lui, se trouve sur le droit chemin. Pour moi, la meilleure richesse, c'est la croyance et la foi en Dieu. Parce que quoi qu'on puisse être, nous sommes tous pareils physiquement. Il n'y a que deux choses qui nous différencient, c'est notre foi en Dieu et notre éducation. Sinon tout le reste, nous l'avons en commun.

Alors, je ne regrette pas cette éducation que mon père nous a inculquée et j'essaie de la transmettre, autant que faire se peut, à ma propre famille. Il s'agit de leur faire savoir que la meilleure richesse,



c'est l'amour pour le Prophète Mohamed (Psl), c'est d'aimer les gens, de faire plaisir à son entourage, de rendre heureux, tant qu'on peut, les personnes. Moi, j'éprouve du plaisir quand j'en donne.

Je vois que vous êtes très ancré dans la religion. Quelles sont vos sources d'inspiration ?

D'abord ma passion c'est la lecture ; et principalement sur l'Islam, sur le soufisme et sur la vie du prophète Mohamed (Psl). Notre Seigneur nous a dit que celui qui vient vers Lui, Il se hâte d'aller à sa rencontre. Pour dire qu'à celui qui cherche à découvrir les chemins de la lumière, Dieu lui facilite l'accès au savoir et lui fait découvrir des choses insoupçonnées. J'aime également discuter, échanger des idées, parce



qu'on apprend toujours avec les autres.

Aujourd'hui, c'est la date anniversaire de la mort de votre père, El Hadji Djily Mbaye. Alors, que retenir de cet illustre homme ?

Très sincèrement et de l'avis unanime, c'était un homme de bien, un être humble, modeste et généreux, très poli et d'une grande piété. Il incarnait la bonté à l'état pur. Pour moi, mon père fut quelqu'un de parfait. C'est ainsi que je le vois. Il était volontairement effacé et d'une modestie telle, qu'il était difficile de le reconnaître comme cela, a priori. Par exemple, il n'affectionnait point les broderies. Ce que je retiens également, c'est son patriotisme chevronné. Cet homme nourrissait un amour ardent envers son pays. Pour lui, il s'est beaucoup investi et la nation lui est profondément redevable. Autre point cardinal de sa personnalité, tous les bienfaits qu'il prodiguait à son prochain étaient frappés du sceau de la discrétion.

Qui était exactement El Hadji Djily Mbaye ?

El Hadji Djily se définissait lui-même comme un serviteur de Dieu, venu sur terre pour y accomplir une mission. Son travail était de promouvoir l'Islam à travers ce que Dieu lui avait confié. Je citerai entre autres cette fondation qu'il a créée pour qu'elle puisse perpétuer son action de bienfaisance. Il se sentait un missionnaire et voulait que son sacerdoce ne s'arrête pas à sa mort. Et nous, aujourd'hui, nous sommes en train de poursuivre cette œuvre à travers cette fondation.

Quel est donc le rôle de la Fondation ?

Elle a pour but d'assurer la permanence et la diffusion à travers le monde des valeurs l'Islam, le développement de l'éducation, de la culture et de la science islamique ; promouvoir l'enseignement du Saint Coran, en vue de créer les conditions d'une compréhension sans cesse plus grande entre les peuples du monde, conformément à l'esprit et à la lettre du Saint Livre. Encourager sur cette base une coopération féconde et solidaire entre ces peuples, créer en pleine conformité avec les préceptes de l'Islam les moyens susceptibles de favoriser l'épanouissement des hommes ; favoriser la promotion de la culture islamique et l'esprit d'entraide qui s'y rattache ; initier, conduire, réaliser, toutes les actions entrant dans le cadre des objectifs sus décrits.

Mais l'histoire de votre père s'est, pour ainsi dire, accolée à celle de l'évolution du

Sénégal. La jeune génération ne sait trop qui était Djily, ce qu'il a réellement fait pour son pays... Pouvez-vous en parler de manière succincte ?

En fait, lui-même n'a jamais voulu mettre en exergue ses actes de générosité. Mais puisque vous me posez la question, je commencerais par Louga sa ville où il a construit l'hôpital qui porte le nom de mon grand-père Amadou Sakhir Mbaye ; il y a érigé la gouvernance ; la Grande mosquée ; le lycée Malick Sall, la gare routière ; et chaque année, il permettait à la commune d'accroître de plusieurs kilomètres son réseau routier.

En 1988, quand Serigne Abdoul Ahad Mbacké avait demandé 2 milliards pour l'extension de la Grande mosquée de Touba, il avait, à lui seul, offert 800 millions sur ces 2 milliards. Je peux citer la Maison « Keur Serigne Touba » qui fait face à la Grande mosquée de Touba, c'est mon père qui l'a construite clefs en main et remise à Serigne Abdoul Ahad Mbacké. La bibliothèque Cheikhoul Khadim, où repose le vénéré Serigne Abdoul Ahad est le fait de Djily Mbaye.

A Tamba, je citerai le lycée Mame Cheikh Mbaye... A Dakar, la Zawiya Serigne El Hadji Malick Sy a été rénovée par lui ; tout comme la mosquée Khadriya de la rue Blanchot ; ainsi que celle de Derklé qu'on appelle la mosquée de El Hadji Abdoul Aziz Sy. Cela le chagrinait toujours de voir une mosquée délabrée, alors que les maisons qui étaient tout autour étaient frappantes de solidité. Mon père fut également le constructeur de la Grande mosquée de Brazzaville. On peut dire aussi qu'il a amené 7500 personnes faire le grand pèlerinage à la Mecque. Sans compter le nombre infini des personnes auxquelles il permit d'effectuer le Oumra (petit pèlerinage). Une année, il affréta purement et simplement un avion, pour permettre à des Sénégalais d'honorer le cinquième pilier de l'Islam.

A Paris où il se rendait souvent, certains étudiants en difficulté venaient le voir. Je reçois souvent des lettres de félicitations de beaucoup de personnes à qui mon père avait permis de continuer les études ou de réussir un projet.

Il faut aussi dire qu'El Hadji Djily a beaucoup fait pour l'Etat du Sénégal. On dit qu'il y eut une période où c'est lui qui payait mensuellement les salaires des fonctionnaires du Sénégal, sans jamais être remboursé.

Il y a également l'aspect dit visible, avec les immeubles Allumettes, Fayçal, Fahd, la cité Fayçal de Cambérène et la cité Djily Mbaye de Yoff...

Et comment vivez-vous avec cet héritage sociétal, celui d'être le fils d'un homme comme Djily Mbaye ?

C'est vrai, les gens vous regardent à travers votre père. C'est normal, c'est humain. Mais il faut savoir faire la part des choses, on peut être de même père et de même mère et ne pas avoir les mêmes chances de réussite. Ce n'est parce qu'on est le fils d'untel qu'on doit avoir la même chance que son père... Parce que ce qu'il a eu, son père ne l'a jamais eu. Ce qui veut dire que tu peux avoir plus que lui où moins que lui. Mais cela n'est pas important. Ce qui l'est par contre, c'est ce que Dieu a fait passer entre nos mains. Il faut garder présent à l'esprit que Dieu n'est jamais descendu pour donner à manger à une personne. Tout ce qu'il donne, il le fait passer entre les mains d'autrui. Il faut donc que l'on médite cela et que l'on sache remettre aux autres ce qui leur revient, parce que leur chance ou leur dû est entre nos mains. En sachant que c'est Dieu qui lui donne, à travers nous. Il m'est arrivé plusieurs fois de me lever en pleine nuit, pour aller distribuer ce que j'avais chez moi dans la banlieue. Je frappe à des portes pour offrir aux pères de familles. Et je suis heureux. Cela me fait plaisir de donner. J'ai été éduqué comme cela. Mon père ne m'a jamais dit de donner. Mais depuis mon plus jeune âge, je l'ai tout le temps vu venir en aide à des gens. Voilà pourquoi il n'aimait pas aller aux Etats-Unis, parce qu'il disait que personne ne demande de l'argent, là-bas.

Comment était la vie de famille ?

Une belle ambiance avec, comme je l'ai dit, un père qui incarnait le bien. On était tous soudés autour de lui. Certes il voyageait beaucoup, mais quand il était à Louga, ses amis étaient constamment ici avec lui. Toutefois, il sut toujours réserver du temps à la famille. Parfois, durant les grandes vacances, on se retrouvait tous au Maroc et on passait un peu de temps avec lui. C'était quelqu'un très ouvert et il m'était à l'aise tout le monde et les gens qui l'ont connu sont tombés sous son charme.

(Un coup de fil d'un fils de El Ndiouga Kébé vient interrompre l'entretien).

Heureusement que nous sommes tombés sur ce coup de fil, quelle relation entretenez-vous avec la famille Kébé ?

Je vais vous dire, c'est la même famille. Ce sont mes cousins, encore plus ce sont mes frères. Ma mère est apparentée à El Hadji Ndiouga Kébé. Les liens sont toujours là. Vous savez, notre force c'est notre foi. Notre vrai héritage, c'est le côté spirituel, mystique, bien que nous ne nous targuons pas d'être marabouts. J'ai lu dans un magazine que j'étais le marabout de Laurent Gbagbo. Je n'ai jamais porté la casquette de marabout. Je suis un homme d'affaires, bien que je fasse partie d'une famille maraboutique. Mais dans ma carte de visite, il n'est pas écrit marabout. Avec Gbagbo, c'était une relation de confiance parce qu'il disait même que j'étais son fils aîné.

Il est vrai que vous étiez jeune, mais pouvez-vous nous dire quelle relation avait votre père avec les président Senghor et Diouf...

Avec Senghor, on m'a raconté qu'au début leur relation était quelque peu heurtée. Parce que dans les années 30, Senghor était venu en campagne



à Louga et mon père lui avait interdit d'entrer dans la maison familiale de son père. Il était très jeune à cette époque. Mais après, les choses sont allées dans le bon sens et les deux hommes ont bien travaillé, réalisant bien des choses ensemble. D'ailleurs la Maison de Louga fut inaugurée par Senghor. Ensuite il y a eu Abdou Diouf, qui était un neveu de mon père et le successeur de Senghor. D'un autre côté, il est cousin à ma mère. C'est la famille Gaye Massar de Louga... Mais il était ami à tous les politiques, jusqu'à Abdoulaye Wade. Mais lui, il était apolitique. Lui, c'est le Sénégal qui l'intéressait.

Il était également ami aux présidents de la sous-région...

Houphouët disait par exemple que mon père était son fils aîné. Il avait une très grande amitié avec le roi Fayçal, avant Khalid qui lui a succédé ; et avant Fahd qui est venu après. Je n'oublie pas le roi Hassan II qui l'aimait énormément et qui le conduisait lui-même dans sa voiture pour le ramener à la maison quand il allait le voir au Maroc. On peut également citer Denis Sassou Nguesso, Eyadéma, etc... ils sont tous venus à Louga. Mais ce n'était pas des relations maraboutiques, contrairement à ce les gens pensaient... Non. Le président m'a personnellement dit que : « Djily me donnait, contrairement à ce que les gens pensent ».

Quel regard les gens portent-ils sur vous ? Est-ce celui de Mame Cheikh ou celui du fils de Djily Mbaye ?

Je suis son fils aîné. Je suis obligé d'assumer ce statut, tant spirituellement que dans la vie normale. Nous sommes issus d'une famille religieuse. J'ai des adeptes qui sont à Louga... Mais j'ai aussi ma casquette d'homme d'affaires. Et c'est en fonction du milieu où je me détermine. Quand je suis dans le milieu des affaires, je suis M. Mbaye businessman ; à Louga, je suis Serigne-bi.

Votre père a beaucoup fait pour son pays, le Sénégal et pour nombre de ses concitoyens, sentez-vous que les Sénégalais savent exactement qui il est ?

La nouvelle génération, non. Il faut dire que Djily est mort il y a déjà 21 ans. Ils ne le connaissent pas à sa juste valeur. Peut-être faudra-t-il tendre le micro aux gens qui étaient là avec lui pour qu'ils vous disent des choses pour lui : à Abdou Diouf, à Famara Ibrahima Sagna qui était alors ministre des Finances. Ou bien Ibrahima à Ibrahima Fall quand il était ministre des Affaires étrangères et que le Sénégal devait organiser le sommet de l'Oci

en 1991 à Dakar, mon père avait mis son avion à sa disposition et l'accompagna, afin de l'introduire auprès des chefs d'Etat et des émirs. Et lui, Ibrahima Fall le disait souvent, sans lui on n'aurait pas réussi cette conférence. Parce qu'il faut noter que les frais de l'avion n'étaient pas payés par l'Etat sénégalais. Et jusqu'à aujourd'hui, on ne le dit pas et on ne lui a jamais rendu hommage. Ni Abdou Diouf, ni Abdoulaye Wade ne l'a fait.

Alors qu'est-ce que votre père aimait le plus dans la vie ?

C'est donner. Incontestablement. Il aimait donner, du matin au soir. Heureusement, il y a un oncle qui a filmé certains aspects de cette vie. Il y a par exemple ce lendemain de la célébration du Maouloud, il commençait à 5 h du matin et les gens faisaient la queue jusqu'au soir pour recevoir de l'argent. Des milliers de personnes étaient là et il donnait. Si vous racontez cela à des gens qui n'ont jamais vu cela, ils peuvent dire que ce n'est pas vrai. Les archives de films sont cependant là pour le prouver. Un jour, il revenait de Louga et dans ses bagages, il restait 30 millions. Il expliqua qu'en fait il avait 800 millions à offrir, mais que les gens ne lui ont pas permis de tout donner. Il est passé à Tivaouane voir Serigne Abdou Aziz pour les lui céder, en lui disant que c'est l'argent qui restait pour le Maouloud. C'était vraiment quelqu'un de généreux. Il passait aussi à la banque et demandait à son fondé de pouvoir d'aller voir sur la liste de leurs contentieux, les gens dont on était sur le point de saisir les maisons. Il lui disait alors de tout rembourser à la banque et de remettre les titres des maisons à leurs propriétaires. Tout en lui demandant de ne pas révéler le nom du bienfaiteur, qui n'était autre que lui. Il avait l'intention d'acheter la Senelec et le Sonees. Il disait : « Je vais les acheter pour que les Sénégalais ne paient plus l'électricité et l'eau ». Pour lui, si vous enlevez à un chef de famille ces deux charges, il pourra s'en sortir concernant le reste. Malheureusement, la mort l'en a empêché. Dieu ne lui a pas laissé le loisir de concrétiser cette noble intention parmi tant d'autres. Tout ce qui vient d'être dit n'est pourtant qu'une goutte d'eau par rapport à l'ampleur de ce qu'il a fait...

Mais, en fait, comment s'est constituée cette fortune colossale ?

Mon père a un peu fait de tout. Il a été apprenti, il a vendu des poulets... Un jour, il m'a dit : « Tout ce qu'est j'ai eu, je l'ai gagné à la sueur de mon front. On ne m'a jamais rien donné. Tout ce j'ai, je l'ai gagné honnêtement ». Il a vendu des montres, il allait en Suisse en acheter et revenait les revendre. Les choses ne furent pas du tout roses au début. Et petit à petit, la fortune commença à prendre forme. Mais avant cela, il avait fait une retraite spirituelle en Guinée où il a récité cinq mille (5000) fois le Coran. Et le jour où il est sorti de cette retraite spirituelle, il a dit à ses amis : « A partir d'aujourd'hui, je suis riche ». C'était un matin et, à midi, Sékou Touré a envoyé une voiture le chercher, parce qu'il avait besoin de lui et on ne sait pas de quoi ils ont parlé. Mon père disait aussi : « Je peux avoir de l'argent quand je veux et demain, je n'aurai rien ». Je me rappelle en 1982, c'était pendant la fête de l'indépendance, le 4 avril qui s'était tenu à Louga. Et je crois que c'est depuis cette période que n'y a plus eu de décentralisation pour cette fête. Un journaliste lui

a posé la question de savoir d'où venait son argent. Mon père lui a répondu : « Je n'ai rien. Tout ce que vous voyez là est la fortune du prophète et moi j'en prends ce que je veux. Mais moi je n'ai rien ».

21 ans après sa mort, que reste-t-il de ses œuvres ? Qu'est-ce que l'Etat Sénégalais a fait pour Djily Mbaye ?

Je crois que l'Etat Sénégalais ne lui a pas rendu la pièce de sa monnaie. Malgré tout ce qu'il fait pour son pays, quand Djily a été rappelé à Dieu, il avait laissé une famille avec de très jeunes enfants. Et l'Etat sénégalais a pris plus de 7 milliards de droits de succession aux jeunes héritiers. Alors que si c'était dans un autre pays, l'Etat aurait tout fait pour accompagner les héritiers. Mais non, ils nous ont demandé 7 milliards de droits de succession. Mais, nous sommes croyants et Dieu a fait qu'on a pu payer cela. Aujourd'hui, Alhamdulillah. Mon père a fait de bons investissements et on s'efforce de les faire fructifier. Mais comme je vous dis, dans la famille, on ne nous a pas éduqué à dire ce qu'on a ou ce qu'on fait. Parce qu'on considère que si tu chantes les louanges de quelqu'un, celui qui est à côté peut se sentir frustré... Nous essayons alors de suivre les traces de notre père en faisant le bien, du mieux qu'on peut.

Et avec Wade ?

Je dois vous dire qu'Abdoulaye Wade, je ne l'ai vu qu'une seule fois, c'était en 2000. Il m'a demandé ce que je voulais et ce qu'il pouvait faire moi. Je lui ai dit que je n'avais besoin de rien. La seule chose qui me préoccupait, c'est ce qui rehausse le nom de mon père. C'était véritablement ce que je pensais. Et d'ailleurs depuis ce jour, je ne l'ai plus revu.

Comment voyez-vous le Sénégal ?

Il y a beaucoup de valeurs qui se perdent. Je me rappelle un jour, Serigne Abdou Aziz Sy (Ra) m'avait appelé pour me tenir le langage suivant : « Je veux juste te dire une chose et que je veux aussi que tu ne l'oublie jamais : un jour viendra où quand on citera le nom d'un fils de « Sokhna », les gens diront : "Tchiam, celui-là n'est rien". Alors, il ne faut jamais faire partie de ceux dont on dira "Tcham". Ne l'oublie jamais ». Aujourd'hui, quand tu regardes le pays, tu te dis que c'est dommage. Je pense qu'on a des valeurs ancestrales et qu'il faut qu'on les préserve. Ces valeurs sont en train d'être monnayées pour de l'argent, pour l'acquisition d'un nom, etc. Voilà résumés les maux de ce pays. Il nous manque aujourd'hui des valeurs éducatives.

Le mot de la fin ?

Je prie pour un Sénégal de paix, un Sénégal prospère. Je prie pour ma ville Louga. A un moment donné, mon père avait entrepris des recherches pour le pétrole. Parce qu'il était jeune, il avait entendu quelqu'un révéler que Serigne Touba a dit qu'il y avait de l'eau ici. Et dans son entendement, cette eau c'est du pétrole. Avant sa mort, Serigne Touba lui est apparu pour lui dire exactement où il fallait chercher. Lui aussi a fait un vœu concernant ce pétrole. Et le jour où certaines conditions seront remplies, ce pétrole jaillira. C'est moi qui vous le dis. Je l'affirme parce que j'en ai la preuve.

Par Cheikh Tidiane COLY

PALAIS DE MILLE ET UNE NUITS au cœur du Ndiambour



La décision était prise, celle d'aller visiter le palais de Djily Mbaye à Louga. Mame Cheikh Mbaye, après notre sollicitation, avait accepté de nous y inviter.

Louga. Eh bien, on se rappelle également notre randonnée d'il y a quelques années pour y rencontrer un autre fils du terroir, un homme d'affaires auquel on avait fini de coller le nom de Golden Boy et qui s'appelle en définitive et en fait, Cheikh Tall Dioum. C'est dans cette ville que l'on se rend, Dago et moi en compagnie du chauffeur Mao Ndiaye, dans la soirée du jeudi 21 mars 2012. Beaucoup de choses ont changé sur ce chemin, des sentiers avaient pris forme entre Dakar et cet espace du Ndiambour, l'autoroute à péage, la Voie de contournement à Rufisque qui bifurque vers Sangalkam, Thiès et ses grandes artères... Louga, située à 203 km de Dakar, se reconnaît enfin par cette entrée, ce monument érigé Par Djily Mbaye. Après quelques mètres, nous voilà dans l'antre du palais. Un grand portail s'ouvre et nous y sommes. Dans le palais. Dès que les lumières se sont allumées dans le jardin, puis dans l'appartement où l'on nous conduisit, nous fûmes émerveillés devant tant de luxe et de beauté s'offrant à nos yeux. Un mélange de lumière dorée et d'éclat d'une blancheur diaphane, scintillait et conférait à l'endroit un aspect féérique. Immédiatement, nous eûmes l'impression d'être plongés dans un rêve, un conte des mille et une





nuits. Et nous nous endormîmes en voguant sur des paysages fantastiques. Il fallut attendre le matin pour se rendre compte que nous nous trouvions effectivement dans un palais, au pur sens du terme, une demeure plus que princière. Déjà que je ne voulais pas m'arracher du lit moelleux où je m'étais recouché après la prière matinale... Dago, pour se jouer de l'actu politique, s'est écrié à mon endroit : « Je sais bien que tu passes ta première nuit au palais, mais Macky, Macky lève toi. Il est l'heure ». On était le vendredi 23 mars, dernier jour de la campagne pour le deuxième tour de la présidentielle qui devait avoir lieu le dimanche 25. La blague en était vraiment une. Et j'en ai ri... Les pépiements des oiseaux m'ont attiré à la fenêtre. Dans la verdure s'étalant de l'autre côté, la vie reprenait entre les feuilles, les branches et les fleurs. Un paon crie, frétille et déploie son plumage majestueux comme un arc-en-ciel, pour rappeler qu'il est le dépositaire des couleurs de ces lieux. Après un copieux petit-déjeuner dans la villa de la mère de Mame Cheikh, Edouard Faye et Pierre Diouf, les « gardiens » du premier étage furent nos hôtes. Les grandes grilles s'ouvrent, dans la fraîcheur d'un matin auquel un soleil dardant tente de faire perdre sa douceur. Nous venions d'étreindre nos heures d'émerveillement. Nous sommes dans l'antre du « Premier palais ». En 1977, Djily acheva de construire ce palais (commencé en 1975), sur cet espace désert de Louga qui, aujourd'hui, rayonne dans un secret inexplicable. Nos pieds foulent le marbre qui accueille nos pas feutrés, avant qu'on ne s'introduise à l'intérieur. La salle d'attente nous projette les premières lueurs d'une visite, qui durera des heures d'horloge à parcourir cette immense demeure. Deux grands portraits, ceux de Serigne Touba et de Seydina Aliou avec son sabre, s'érigent devant nous. Ici, la mosquée de Jérusalem côtoie le Coq sportif.





A droite, on peut cheminer dans le grand salon marocain où nous avons vu le portrait en photo de Mame Khary Touré, la mère de El Hadji Djily Mbaye, décédée en 1990, un an avant son illustre fils. Il y a également dans cet antre, les salons oriental et occidental orné avec des meubles Louis XIV, Louis XV. De grandes chambres, où des rêveurs n'ont jamais imaginé passer une nuit, s'ouvrent sous nos regards. Et le constructeur des lieux, leur a donné des noms. Il y a la chambre Lamine Lo (son bras droit), la chambre Pape Serigne Sall (grand commerçant)... Un coup d'œil sur le statut du chameau du Prophète (Psl) et çà et là, dans le grand salon d'honneur le buste du Pharaon, le portrait du président Houphouët Boigny avec Aminata Sourang (deuxième épouse de Djily Mbaye, décédée en 2011). Sur une autre photo de groupe, on voit Cheikhouna Lo, Cheikh Astou Faye Mbacké, Djily Mbaye et Tamsir Mboup. Dans cette promenade où le marbre respire encore toute sa solidité, on entre dans une chambre, celle de Colette Senghor. Et l'on nous raconte que le palais a été inauguré par le couple présidentiel Senghor. Et Colette avait occupé ce merveilleux espace. Nous sommes descendus dans le sous-sol pour y voir la maquette de son avion personnel « Air Ndiambour » et le portrait de son ami Cheikh Mbacké, Gaïndé Fatma. Nous avons pénétré dans le bureau « privé » de l'enfant de Louga, où l'on nous révéla ce secret : quiconque y entrait préoccupé en ressortait souriant. Parce que quand le maître des lieux vous recevait, vous étiez sûr de repartir nanti... En ces lieux, il nous a été donné d'admirer somptueuses splendeurs architecturales et décoratives.

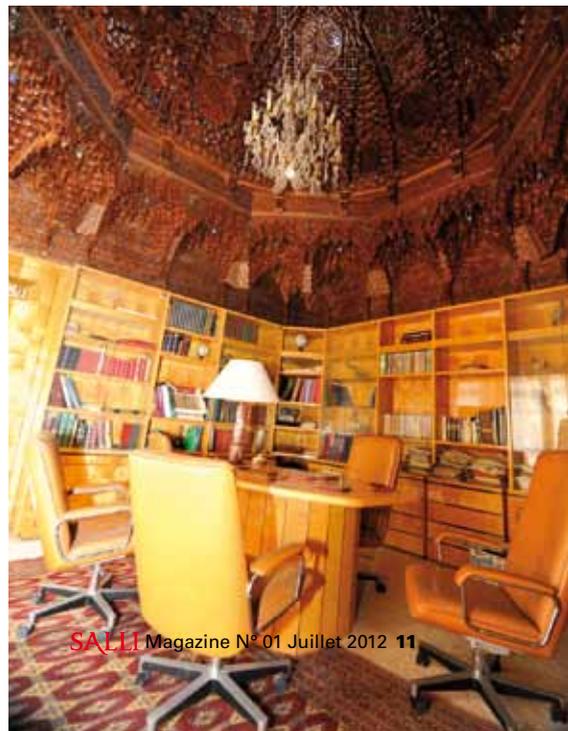
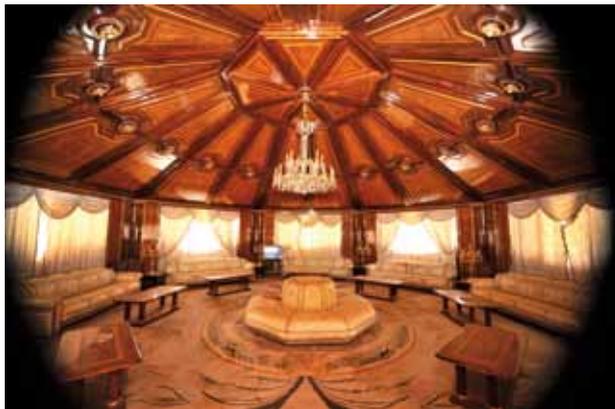
Même éblouissement à l'imposant « Nouveau palais » où notre guide était Pape Diop. Construit entre 1982 et 1987, le scintillement de ses milliers de pierres précieuses ou semi précieuses, de son sol en marbre, de ses vitres blindés (il y a même un impact de balle tiré par Djily lui-même, lors de l'inauguration, pour preuve) nous laissait déjà bouche bée. Et voilà que devant cette réalité, nous replongions dans des récits qui nourrissaient notre imagination. Lustre en cristal avec 109 ampoules et le tout pesant 600kg scintillant au-dessus de nos têtes, partout de l'or (24 carats, svp), sur les murs, sur le sol pour la décoration, des meubles Louis XIV en marbre (antiquité) tout cela nous impressionna fortement. Et ce grand tapis unique qui s'étalait tout le long du salon d'honneur, d'une valeur de 200 millions de nos francs ! Ici, c'est le Président Houphouët Boigny qui a été le premier, pendant une semaine, à y être accueilli.

De la grande cuisine où les fourneaux et autres sont toujours fonctionnels, on bifurque dans la salle à manger, où nous avons osé pointer le nez pour constater que les chaises sont décorées en fils argentés.

Nous empruntons les escaliers et, en face, trône sur le mur un tableau de 200 ans fait entièrement à la main.

Au premier étage où se trouvent six bibliothèques, s'érige un grand salon de 75 places dispersées dans une décoration italienne, avec une fontaine à jets d'eau. Sur les tables, des cendriers et des vases en cristal. Cet espace était prévu pour accueillir les invités de l'Oci. On y remarque les





trois fauteuils qui étaient réservés au Roi Fahd Ben Abdel Aziz, à l'Emir du Koweït et à Hassane II. Malheureusement, le bienfaiteur a été rappelé à Dieu avant la tenue de ce sommet...

En allant au deuxième étage, l'on croise des statues d'éléphant « feuilletées » d'or, offertes par le premier président ivoirien. A ce niveau, quatre appartements de différentes couleurs (jaune, vert, bleu et rose) s'offrent à nous.

Mais le trésor le plus sacré du palais se trouve sans nul doute au troisième étage, où nous nous pâmons littéralement devant les appartements décorés en argent et en bois, les suites royales où nombre de présidents et autres hautes personnalités ont séjourné. Les ombres de Houphouët Boigny, Gnassimbé Eyadéma, Henry Konan Bédié, Hissène Habré, etc. planent encore ici, où les portraits de Serigne Cheikh Amadou Mbacké Gaidé Fatma (1912-1978) et celui de Ndèye Sokhna Camara (troisième épouse de feu Djily) vous souhaitent la bienvenue.

Nous n'avons, hélas, que peu de temps pour nous égarer dans ces labyrinthes, ces couloirs et passages feutrés. Peu de temps pour admirer ces bijoux, ces objets élégants et précieux, ces tapis inestimables, ces faïences avec le nom doré en arabe de Djily Mbaye, ces antiquités qui croisent ces modernités. Tout pour donner envie d'organiser des voyages incessants en vue de venir se reposer et méditer, dans cet empire où l'on trouve toutes les commodités nécessaires à la vie quotidienne : chambres pour dormir, salles de bain princières, hammams, lieux de culte, restaurants, salle de réunion et bureaux... La particularité de la salle de réunion du 3ème étage est qu'il a été décoré par les Français ; et voilà que sur un mur apparaît le portrait du Général de Gaule. Un grand tissu exceptionnellement décoré attire la curiosité du visiteur. « Il n'est pas donné à n'importe qui de le voir et bien encore moins, de l'avoir. Il n'en existe que trois exemplaires dans le monde : un à la Maison Blanche, un second au Château de Versailles, et le troisième est devant vous, chez Djily », informe notre interlocuteur devant notre béatitude. On apprécie la finesse du travail qui rend encore plus beaux ces murs. Et curieusement, le bâtisseur de cette merveille n'a jamais dormi dans le palais.

Le voyage était inachevé. Et puis, il y a quelque chose qui me dit que je reviendrai encore et encore ici, pour prendre véritablement le temps de découvrir et d'observer avec minutie toutes ces splendeurs qui scintillent en ces lieux uniques au Sénégal. Un véritable chef-d'œuvre de citadelles de légendes, de villas impressionnantes, de palais splendides : voilà la demeure, la région, le pays de El Hadj Djily Mbaye. Marqué par une histoire d'une grande richesse. C'est dans ce grand antre avoisinant le Km2, que Djily, cet homme magnanime qui a beaucoup servi son pays et aidé son prochain, repose désormais. Et dans son mausolée (où sont également gardés les corps de son grand frère Sam Mbaye, leur mère et sa deuxième épouse), des gens n'arrêtent pas de venir se recueillir et prier : qu'Allah les accueille en son Paradis ! Et sur cette terre, on dira toujours : « il était une fois El Hadji Djily Mbaye, fils de Amoudou Sakhir Mbaye »...

Cheikh Tidiane COLY
© Photos : Dago



DANY NANY

Creation



N° 25, Cité des Douanes «Abdourahmane Dia» ;
Téléphone/Fax : + (221) 33 824 10 05 ;
E-mail : dfloissac@gmail.com





Jourj

Couture

N° 9746 Sacré Cœur 3
Tél : 33 867 80 80
Email : jourj@orange.sn
Dakar



Jourj

Couture





Hlm en face Madièye Sall
Phone : +221 77 632 29 13
Bur : +221 33 824 16 98
+221 77 6470242
+221 77 997 47 33
+ 221 77 687 31 76
www.djilycreations.com









Katy Chimère

Un charme de Ndar



C'est l'héroïne du téléfilm « Un café avec ». C'est elle, cette charmante fille timide qui avait osé se présenter à l'élection Miss Parcelles Assainies et qui, finalement, se retrouva sous les feux de l'actu parce qu'elle fut élue Miss Sénégal. C'était en 2009. Elle avait 17 ans. Aujourd'hui, elle en a 20. Née à Dakar, Katy est le fruit de parents originaires de Ndar, Saint-Louis, si vous préférez. Katy est une beauté, c'est peu de le dire. Son profil très affiné, comme modelé sur une parure en ivoire, attire et fixe votre regard qui retrouve toute sa luminosité. Sa taille de guêpe érigée comme un trophée imprime par moments à vos yeux l'ivresse d'un tourbillon, au creux de leurs orbites. Son sourire radieux invite à déclamer une ode et, entre deux strophes, cette impression de bouderie qui s'exhale de son joli minois formule encore la splendeur, la fraîcheur et la beauté, exquis des légendaires Signares de Ndar. Elle a quelque chose, cette fille qu'on a rencontrée à la veille des élections 2012 ! Chez elle, dans ce quartier de Liberté 6 Extension où elle nous a reçus. Dans cette maison, cet appartement au rez-de-chaussée, on sent l'accueil à la Saint-Louisienne, avec une mère souriante pour vous mettre à l'aise et qui n'hésite pas une seconde à vous préparer du bon thé « à la sénégalaise », vous en servir et vous en faire boire encore de petites gorgées qui distillent la saveur du liquide onctueux, réveillant le mécanisme des papilles gustatives. On entend une langue résonner au fond d'une bouche comme pour approuver la main experte de Mme Diaw. En tout cas, Katy, avec ses deux autres sœurs qui sont aussi ses complices et amies, est à la bonne école sur une fibre « ndar-ndar ». Et cela veut tout dire...

Cheikh Tidiane Coly

« Je m'attends à tout, mais l'essentiel pour moi est de bien gérer ma vie »

Est-ce que la vie de Cathy a changé après qu'elle a bu son « Café avec »... les téléspectateurs sénégalais ?

Non, du tout. Ce « Café » ne m'est pas monté à la tête. Je suis restée la même Kathy Chimère. Rien n'a changé à mon niveau. La modification perceptible se situe peut-être à l'extérieur, dans le regard des gens qui me reconnaissent ou m'apostrophent dans la rue. Mais moi, je ne me prends pas la tête.

Le fait de ne plus passer inaperçue ne vous pousse-t-il pas à changer d'attitude ?

Non. Je peux gérer mon image parce que je suis restée modeste. Mais cela fait quelquefois mal d'entendre des choses sur votre personne, des choses que vous n'avez pas faites. Il est vrai que lorsqu'on vous découvre à travers la télé, il y a ceux qui vous aiment et ceux qui ne supportent pas votre notoriété. C'est dans la nature des choses, personne ne fait l'unanimité dans cette

vie. Mais, mes parents m'aident particulièrement à gérer ces cas lorsqu'ils se présentent.

Entre la rumeur et la réalité, il y a bien souvent un fleuve. Comment vivez-vous cela ?

(Rire) Je le vis bien. Je l'ai dit, je ne changerai jamais, en aucun cas. Je resterai toujours Katy Chimère, éduquée dans les valeurs sénégalaises. Mais j'avoue qu'il y a des rumeurs qui font mal. Très mal. Heureusement, cela passe et après on l'efface de sa mémoire, parce que ceux qui vous entourent ou vos proches savent que n'êtes pas du tout comme d'aucuns veulent bien vous dépeindre. Et voilà pourquoi j'évite de fréquenter certaines boîtes de nuit ou milieux. Pour ne pas amener les gens à me coller une certaine étiquette que je n'ai pas. Surtout que je me vois comme la grande sœur de ces enfants qui m'adorent, qui s'écrient et viennent à moi chaque fois qu'ils m'aperçoivent dans la rue.



à ce que d'aucuns pensent, parce que je ne l'ai jamais rencontré. C'est à travers les médias, la télé, que je le vois. Même pour la chaîne Tfm, je n'y ai mis les pieds qu'à l'occasion de l'émission de Boubacar Diallo qui m'avait invitée. Je ne voulais même pas parler de cela. Mais enfin, c'est du passé...

Et comment avez-vous vécu cela ?

Comme je vous l'ai dit, cela m'a fait rire. Mais bon, je commence à m'y faire, je m'habitue à ce monde de rumeurs. Je m'attends à tout. L'essentiel pour moi est de bien gérer ma vie. Et j'ai la chance d'avoir des parents sympas, qui m'épaulent pour que je ne tombe pas dans les pièges de l'existence. Vous savez, je n'ai même pas de copines. Quand je vois quelque chose qui m'étonne ou me dépasse, j'en parle à mon père et à ma mère. C'est comme cela que je fonctionne, parce que je suis encore jeune et ma famille est très précieuse pour moi.

Comment avez-vous vécu l'expérience de l'émission « Un café avec » ?

Ce fut une belle expérience. Mais, il faut dire que c'était bien dur au début. « Métina woon na torop » ! Néanmoins, grâce à l'appui de Boubacar Diallo et du réalisateur, je m'en suis sortie. Tout était nouveau pour moi, surtout le fait de jouer le rôle de femme mariée, c'était difficile à porter. Il était ardu de jouer ce rôle avec un homme qui n'est, en réalité, pas votre mari et pour lequel vous vous évertuez à trouver des mots doux afin de l'amadouer, lui faire plaisir... C'était très fort. Il fallait avoir les nerfs solides. Il m'est arrivé de pleurer. Ah oui, imaginez que le plus clair du temps, on tournait de 07h du matin jusqu'à 23h. « Dafa doon métti ! ». Et au finish, la rumeur vous colle à la peau et l'on entend dire que Boubs et Katy sortent ensemble

Certains m'appellent au téléphone s'ils ne se rendent pas, parfois en groupe, jusque chez moi. Ma mère également n'arrête pas de me dire de porter des habits « longs ».

Alors, la vie de star est compliquée ?

Ah oui, la personne qui est connue n'a plus droit à l'erreur, ni à certaines folies. Par exemple comme on dit et passez-moi l'expression : une personne anonyme peut uriner dans la rue, cela passe inaperçu ; mais s'il s'agissait d'une célébrité, ce serait une info. « Lo def gnu wax » ! On doit se surveiller constamment. Et c'est cela la difficulté.

A propos de rumeur, on vous a collé celle

d'être amoureux de Youssou Ndour. Est-ce vrai ? Et qu'est-ce que cela vous a fait ?

J'étais assise à côté de ma mère quand l'assistante de Boubacar Diallo m'a appelée pour m'apprendre qu'une revue a titré à sa Une que « Katy est amoureuse de son patron ». Je me suis précipitée pour aller l'acheter et j'ai lue, en même temps que ma mère. Je tombais des nues. J'avais même le fou rire. Non mais attendez, avant d'être amoureuse de quelqu'un, il faut d'abord le connaître, le fréquenter...

Vous n'allez pas nous dire que vous ne connaissez pas Youssou Ndour ?

Eh bien : non je ne le connais pas, contrairement





(Rires). Mais, ce n'était qu'une émission et cela montre que les gens ont adhéré.

Et vous avez beaucoup gagné d'argent ?

(Eclats de rire). Mais...

...Ah oui, c'est la question que tout le monde évite. Ne peut-on pas avoir un chiffre ? J'étais très bien payée. C'est tout ce que je peux vous dire.

Cette expérience ne vous a-t-elle pas donné envie de faire du cinéma ?

Bien sûr. Durant les séquences de tournage de l'émission, j'ai découvert beaucoup de choses qui étaient enfouies en moi. Cela m'a donc permis de savoir que l'être humain peut parfois se méconnaître et que d'innombrables richesses fourmillent en lui. Il suffit de les déclencher à partir d'un travail, d'un jeu...

Et si l'on passait au tutoiement ? Alors au-delà de ce personnage de star, comment Katy Chimère mène-t-elle sa vie et prépare-t-elle l'avenir ? Les études, par exemple, est-ce que tu les prends au sérieux ?

Je dois dire que lorsque j'ai commencé à faire cette émission, j'ai un peu négligé les études. C'est parce que je ne pouvais pas allier les deux. Cela me prenait beaucoup de temps. Alors, j'ai préféré arrêter momentanément les études. Pour les reprendre juste à la fin du tournage.

Comment projettes-tu ton avenir, Voudrais-tu un jour te lancer dans le milieu du mannequinat ?

Les gens confondent une élection Miss et la profession de mannequin. J'ai juste été Miss Parcelles Assainies, ensuite Miss Dakar et enfin Miss Sénégal. Je n'ai défilé que durant cette période. Et depuis, je n'ai jamais fait d'autres prestations.

Alors, les projets ? Tu en as ? Avec une suite de « Un café avec », ou une autre réalisation ?

Pour l'instant, je préfère ne rien dire sur ce sujet. Je garde le secret. Concernant la continuité de l'émission « Un café avec », cela dépend du réalisateur et du producteur. Eux seuls peuvent vous dire ce qu'il en sera demain.

Alors quels sont tes rapports avec les hommes, quand on sait que non seulement tu es célèbre mais que tu es très belle également ?

En fait moi, je ne fatigue pas. Une femme ne peut s'empêcher d'avoir des prétendants. On ne peut pas nier une évidence aussi criarde. Les hommes, c'est sûr, n'arrêteront pas de vous appeler. Mais puisque je suis dans un milieu où l'on compte des admirateurs et des fans, il faut savoir faire le tri. Avec les fans et sympathisants, je prends le temps de discuter. Mais quand il s'agit d'autre chose, je ne suis pas intéressée. Dans le monde actuel, on ne sait plus qui est qui et qui fait quoi. Je ne dis pas que tous les hommes sont pareils, mais mieux vaut ne pas s'aventurer. Des pièges sont partout érigés pour les femmes. Beaucoup d'hommes n'aiment sortir qu'avec les femmes célèbres. Alors moi, j'essaie de gérer mon image, ma vie. Et puis, on ne me drague jamais par téléphone. Je m'y refuse, je ne l'accepte pas.



Comptes-tu te marier ?

Mais bien sûr. Je pense à me marier un jour. Je me dis que, d'abord, je finis de mettre en route mes projets et puis je "saute le balai".

Alors, tu as un petit copain caché quelque part ?

Non.

Tu es sérieuse ?

(Rires). Tu sais, les hommes peuvent vous boucher l'horizon. Parce que lorsque tu es sur le point de faire une chose, il te faut savoir si ton petit copain est d'accord ou pas. « Mba dina merr, mba bu merr », c'est un problème. Voilà pourquoi je préfère rester seule pour un petit moment encore. Pour l'instant, je veux me pencher exclusivement sur ma carrière.

Tout cela n'inquiète-t-il pas tes parents ? Le succès d'une si jeune fille, les hommes qui tournent autour d'elle, les rumeurs qui circulent à son sujet ?

Non, parce que mes parents ont confiance en leur fille. Ils savent que quand je suis absente de la maison, c'est le travail qui me retient dehors. Cela ne signifie pas qu'ils me laissent faire ce que je veux, mais tout simplement qu'ils ont confiance. Car les parents peuvent bien, à la maison, surveiller leurs enfants qui, une fois dehors, agiront à leur guise. Non, il faut, au-delà de l'éducation des parents, que les gens s'éduquent eux-mêmes. Moi, je me refuse de faire ce que mes parents ne veulent pas que je fasse. Parce que je sais ce que je veux et où je vais. Cela dit, on ne sait jamais dans la vie. Tout le monde fait des bêtises. Mais, chaque fois que je prie, je demande à Dieu de me protéger.

Pour Katy Chimère, qu'est-ce que la beauté ?

Pour moi, la beauté n'est ni sur un visage, ni à travers une corpulence. Bien sûr, il ne faut pas ignorer cette beauté plastique. Pour moi, la femme belle le doit à son intelligence, elle doit être "class", avoir de la dignité et croire en elle.



On a vu dans l'émission « Un café », cette expression d'une femme qui essaie d'être « diongué ». Est-ce que dans la vie réelle, tu es comme ça ?

Dans un film, on interprète un rôle. Beaucoup disent que je suis très calme dans « Un café avec ». Mais, c'est juste un personnage. Pour autant, je ne vais pas vous dire comment je suis réellement dans la vie. Cela, c'est réservé à mon futur mari. C'est à lui de juger si je suis, comme tu dis, « diongué » ou pas. C'est pour vous dire que je ne suis pas comme le personnage que j'interprète dans l'émission. Non, « méluma nonu ».

Donc, on peut dire que tu sais faire la cuisine ?

« Sabu du foot bopamm » ! Mais, je vous affirme que je cuisine très bien. A l'âge de 10 ans, je savais déjà faire la cuisine. Toutes mes sœurs sont passées par là. Un jour, notre mère avait une urgence à régler et nous a demandé de l'attendre pour qu'elle fasse la cuisine. Ma grande sœur Diodio qui avait alors 11 ans ne l'a pas attendue. Avec notre aide, « kii di dëb roof, kii di xolli soblé », Diodio a préparé un succulent « thiéb bu weex ». Ma mère, ce jour-là, a beaucoup pleuré. Parce qu'elle ne s'attendait pas à ce qu'une fille de 11 ans puisse faire la cuisine comme cela. Et depuis... Nous sommes toutes des cordons bleus. Maach'Allah !

Quel est votre plat préféré ?

Le « suppu kandia » parce que c'est le plat que je sais cuisiner le mieux. J'ajoute que « mënn naa foot, mënn naa paassé ».

Qu'est-ce que tu aimes porter ?

J'apprécie davantage la haute couture, les habits class. Je suis moins portée sur les jeans.

Les couleurs ?

J'aime toutes les couleurs, surtout celles qui sont discrètes. Je n'aime pas trop celles qui sont chatoyantes.

Les sorties ?

Non, à part celles qui sont professionnelles, familiales ou d'ordre social. Je n'aime pas aller en boîte. Je préfère rester à la maison.

Tu as tout de même un passe-temps ?!

Oui, je fais du kungfu au Camp Leclerc...

Ah, mba do door gayi ?

(Rires) Non. Tu sais, quand tu apprends les arts martiaux, ce n'est point en vue de te battre pour un oui ou un non. Donc, je fais de la gymn à la maison et ensuite je vais en salle.

Les gens parlent souvent de Moussa Sy dans vos rapports. Qu'est donc ce Moussa pour toi ?

Nous n'avons aucun rapport, si ce n'est que j'ai été Miss Parcelles Assainies et qu'il m'a aidée en tant que maire de la localité. Je le remercie au passage parce qu'il m'a soutenue par l'entremise de son assistante, depuis ma couronne aux Parcelles jusqu'à celle de Miss Sénégal. Et beaucoup de gens ont pensé que Moussa Sy était mon « mec ». Non mais, j'avais 17 ans et je n'osais même pas le regarder. Je me souviens qu'à chaque fois qu'il y avait une sollicitation pour les besoins de l'élection, c'est l'assistante qui parlait à ma place.

A notre sortie du bureau du maire, elle s'écriait toujours : « Mais pourquoi tu ne parles pas ? Da nga yambar way ! ». (Elle se marre).

En parlant d'homme, quel est ton type de « mec », celui-là même qui peut être ton mari ?

Pour moi, il doit être simple, être religieux, respecter la femme. Je n'aime pas les hommes excentriques qui aiment s'afficher, veulent tout le temps montrer ce qu'ils ont ou feindre d'avoir ce qu'ils n'ont pas. Non, je n'accepte pas ce genre de personne. Et puis dès qu'un homme vient vers moi en mettant en exergue son avoir, « dotoo ma safati dara ». Il faut être simple dans la vie, parce rien n'est figé. Cela vaut pour les hommes mariés comme pour les célibataires.

Ah bon ?

Absolument ! Si l'occasion se présente, je n'ai pas peur d'être deuxième ou troisième épouse.

Comme dans « Un café avec » ?

Voilà. L'essentiel - et c'est ce à quoi j'exhorte les femmes - c'est d'être très tolérante et attentionnée envers le mari. Il faut évidemment bien choisir celui-ci, mais ensuite il faut lui donner toute sa confiance. C'est très important dans la vie d'un couple. S'il n'y a pas la confiance entre vous, votre ménage en pâtira.

Le dernier mot ?

Je remercie mes parents en leur souhaitant longue vie. Je remercie toute l'équipe de « Un café avec » : Boubacar Diallo, le réalisateur Leuz, le producteur Cheikh Yérime Seck...

Par Cheikh Tidiane Coly

© Photos : Dago



Habillée par Ndeyetou

Ndema Loka

Tél : 77 503 40 63

Coiffée par le Complexe DIABA

Connaissez-vous votre tension artérielle ?



Rassemblé par Sarata Bodian

On compte des millions d'hypertendus dans le monde, mais la moitié l'ignore. S'il n'existe pas de symptôme apparent, les conséquences à long terme peuvent être graves. Il est donc indispensable de contrôler régulièrement votre tension !

Lorsque le médecin prend votre tension, il vous

donne 2 chiffres. Le premier correspond à la pression artérielle systolique et le second à la pression artérielle diastolique.

- Le sang circule dans votre corps grâce au cœur qui joue un rôle de pompe. Lorsque le cœur se contracte, il expulse et pousse le sang dans les vaisseaux. La pression du sang est alors maximale, on parle de pression systolique.

- Lorsque le cœur est au repos, entre deux contractions, la pression dans le sang redevient minimale, c'est la pression diastolique.

Le médecin vous donne donc deux chiffres qui correspondent aux pressions maximales et minimales de votre sang. Généralement, après cinq minutes de repos en position assise, elles ne dépassent pas 14 pour la pression systolique et 9 pour la pression diastolique. Par exemple, elle peut être de 13/7.

L'hypertension

Si votre tension est supérieure à 14/9 au repos, au calme et ceci sur plusieurs semaines, on peut parler d'hypertension. Les conséquences sont multiples et peuvent toucher différents organes :

- Le cerveau : l'hypertension est le plus gros facteur de risque des accidents vasculaires

cérébraux, que l'on appelle aussi « attaque cérébrale ». Une personne hypertendue multiplie par 10 ce risque !

- Le cœur : l'hypertension augmente le risque d'infarctus du myocarde

- Les artères : l'hypertension les rend plus rigides

- Les reins : l'hypertension peut entraîner une insuffisance rénale

Et l'hypotension ?

Avoir une tension plus basse que la normale, ce n'est pas dangereux pour la santé. Au contraire, cela présente une protection vis-à-vis des pathologies cardiovasculaires. En revanche, si vous avez souvent des malaises ou des vertiges notamment en passant de la position assise à la position levée, alors il faut en parler à votre médecin.

Quand prendre votre tension ?

Le plus simple c'est de faire prendre votre tension lors de vos visites chez le médecin. A partir de 40 ans, la mesure de la tension est recommandée une fois par an. Et si l'un de vos parents a été soigné pour une hypertension avant l'âge de 50 ans, le dépistage annuel est souhaitable à partir de l'âge de 20 ans. (...)

La tension se prend en position assise, après 30 minutes de repos ; et 3 jours de suite, au réveil et au coucher. N'oubliez pas que vous pouvez également faire prendre votre tension dans les pharmacies.

Prévenir l'attaque cérébrale au quotidien

L'accident vasculaire cérébral est la 1ère cause de handicap dans plusieurs pays du monde. Elle touche toutes les tranches d'âge, et pas seulement les plus âgés. Qu'est-ce qu'un AVC ? Comment l'éviter ? Réponses d'un spécialiste.

Qu'est-ce qu'un accident vasculaire cérébral ?

Il existe deux types d'accident vasculaire cérébral (AVC). Dans 80% des cas, l'AVC est provoqué par un caillot sanguin qui bouche une artère du cerveau. Il s'agit d'un AVC ischémique ou infarctus. Dans les 20% restants, c'est une hémorragie qui est en cause, on parle d'AVC hémorragique.

Comment un caillot peut-il boucher une artère du cerveau ?

Soit le caillot se forme localement dans le cerveau, soit il provient d'une artère plus éloignée. Dans ce dernier cas, le caillot se détache d'une plaque d'athérome, c'est-à-dire d'une couche de graisse qui s'accumule sur la paroi d'une artère. Le caillot peut provenir d'une artère du cou ou se former dans un recoin d'une cavité du cœur, dans le cas d'une pathologie cardiaque.

Quelles sont les conséquences au niveau du cerveau ?

Que l'AVC soit dû à un caillot ou à une hémorragie, les conséquences sont les mêmes, cela crée un barrage au niveau d'une artère. Le sang ne passe plus et l'artère ne peut plus irriguer correctement le cerveau afin de lui apporter les éléments nécessaires à son fonctionnement, comme l'oxygène ou le sucre. Résultat, la zone

se mortifie, c'est-à-dire que les cellules de la zone concernée meurent progressivement. Les séquelles sont variables selon la zone touchée.

Avant un AVC, existe-t-il des signaux d'alarme ?

Oui. Quelques jours, quelques heures, voire quelques minutes avant un AVC, des symptômes peuvent apparaître de façon transitoire. On les appelle des accidents ischémiques transitoires ou AIT. Par exemple, vous n'arrivez pas à serrer la main, à parler au téléphone ou à tenir un objet. C'est possible aussi de perdre la vue d'un œil. Cela peut être très court, parfois quelques secondes. Mais tous ces signaux constituent une urgence et il faut consulter immédiatement. Ensuite lorsqu'un AVC débute, il faut agir très rapidement, idéalement dans les trois heures qui suivent, pour limiter les séquelles.

Quels sont les facteurs de risque de l'AVC ?

Les pathologies cardiaques d'une part. Tout ce qui peut favoriser la formation de la plaque d'athérome dans les artères d'autre part. Et là, les ennemis sont multiples : hypertension artérielle, hypercholestérolémie, tabagisme, diabète, sédentarisme, obésité...

Lequel faut-il surveiller en priorité ?

Le facteur de risque principal c'est l'hypertension artérielle. Une personne qui a de l'hypertension multiplie par 10 son risque d'AVC. Et si elle traite son hypertension, elle diminue son risque de 40% ! C'est dire s'il est important de bien traiter l'hypertension.

Quelle est la tension idéale ?

La tension doit rester inférieure à 14/9. A partir de cette valeur, un traitement est nécessaire. Mais le problème c'est que beaucoup d'hypertendus s'ignorent. Sur des millions de personnes qui ont de l'hypertension, la moitié ne le sait pas, et parmi les autres, seulement un petit pourcentage est traité correctement.

Quels autres conseils d'hygiène de vie donneriez-vous ?

Arrêter de fumer car le tabac est un vrai fléau pour les artères... Une personne qui fume et qui a en plus de l'athérosclérose, augmente son risque d'AVC, même si elle n'a que 35 ans ! En revanche, une personne qui arrête de fumer voit son risque d'AVC diminuer de moitié ! Ensuite, il faut surveiller son taux de cholestérol et sa glycémie, surtout lorsqu'il existe déjà des antécédents familiaux. Et puis, il faut entretenir son corps et faire du sport jusqu'à en mouiller son t-shirt ! Pas forcément longtemps mais régulièrement. L'idéal c'est de faire ¾ d'heure de sport deux à trois fois par semaine. Niveau alimentation, je conseillerais de manger le moins salé et le moins sucré possible. Et par exemple, de ne pas habituer les enfants à boire des sodas à longueur de journée !

Source : linternaute.com

Présentation

Le terme de puberté provient du latin *pubere* = se couvrir de poils. Il désigne la période où le développement sexuel a lieu. C'est la période de transition entre l'enfance et l'état adulte, qui s'accompagne de transformations somatiques, psychologiques, métaboliques et hormonales conduisant à la possibilité de procréer. La puberté inaugure une période très longue pour le jeune occidental contemporain, la période de l'adolescence («*adolescere*» = croître, pousser, grandir, se fortifier, dépasser l'âge de tutelle, devenir majeur) qui se prolonge bien au delà de la puberté proprement dite.

De l'enfant à l'adulte

On assiste, au cours de la puberté, à une nette différenciation des sexes, tandis que les glandes endocrines sexuelles entrent en activité. Chaque enfant passe le cap de la puberté d'une façon qui lui est personnelle.

L'âge de la puberté

Il est impossible d'établir clairement le moment précis où chaque individu commence sa puberté. En effet, les limites généralement admises sont de 15 ans chez les garçons et de 13 ans chez les filles. Mais le début et la durée exacte de cette période pubertaire, ainsi que le mécanisme du déclenchement des sécrétions hormonales sexuelles demeurent encore assez obscurs.

La maturation sexuelle chez le garçon

Les hormones

Les hormones sécrétées par l'hypophyse provoquent le développement des testicules. L'hormone folliculo-stimulante (FSH) agit sur la maturation des spermatozoïdes, tandis que l'hormone lutéinisante (L.H ou I.C.S.H) influe surtout sur la multiplication et sur l'activité sécrétrice des cellules interstitielles dites cellules de Leydig. Celles-ci commencent à mettre en route l'hormone mâle typique, la testostérone.

On voit augmenter en même temps la sécrétion cortico-surrénalienne d'hormones virilisantes ou androgènes surrénaux.

Leur action provoque l'apparition des premiers poils et duvets et le développement du squelette et de la musculature.

Développement physique

La maturation progressive de la capacité sécrétoire des gonades s'accompagne de l'affirmation toujours plus nette des caractéristiques du sexe,



La Puberté

dans un ordre chronologique constant.

Entre 11 et 14 ans les poils apparaissent sur le pubis.

Les dimensions des organes génitaux externes augmentent. Les poils apparaissent sous les aisselles, la moustache commence à pousser, suivie peu à peu de la barbe aux environs des 18 ans. Le timbre de la voix devient plus grave. En même temps les jambes s'allongent, la sangle abdominale et les bras se musclent.

A la fin de la puberté, l'enfant s'est entièrement transformé : il est devenu un homme.

La maturation sexuelle chez la fille

Les hormones

Le phénomène initial de la puberté féminine est la mise en circulation d'hormones hypophysaires. L'hormone folliculo-stimulante (FSH) provoque le développement des follicules situés dans l'ovaire. C'est là que l'ovule se forme et qu'il parvient à maturation pour être ensuite fécondé par les spermatozoïdes. C'est également là que sont produites les hormones féminines : les oestrogènes.

l'hormone lutéinisante (L.H.) permet aux follicules de mener à terme leur maturation qui se termine avec la libération de l'ovule mûr, c'est-à-dire la ponte ovulaire, période où la jeune fille est fécondable.

la maturation de l'ovaire ne peut être décelée directement ; elle se révèle par l'apparition des caractères sexuels secondaires dont le premier imputable aux oestrogènes est le développement des seins entre 8 et 13 ans.

Ce phénomène traduit l'activité des premiers

follicules qui commencent leur processus de maturation.

Développement physique

Sous l'action des oestrogènes également, les organes génitaux internes (le vagin, l'utérus les trompes) se modifient et évoluent vers leur forme définitive qui est celle de la femme adulte.

La cortico-surrénale augmente sa sécrétion d'hormone qui, même chez la femme, conserve une action virilisante, apparition de poils sur le pubis et sous les aisselles, et favorisant le développement de la taille.

Lorsque l'utérus et les ovaires ont atteint un degré de maturation suffisant entre 10 et 16 ans, on assiste à l'apparition des premiers cycles menstruels.

Les cycles menstruels avec une ovulation régulière n'ont lieu qu'un ou deux ans plus tard.

L'allongement des membres, la répartition harmonieuse des masses musculaires, la disposition particulière de la graisse sous-cutanée, modèle la ligne du corps, en lui donnant un aspect harmonieux et typiquement féminin.

D'un adolescent à un autre

Il est impossible d'avoir les mêmes mensurations, la même taille, qu'un autre adolescent.

Tout comme il est impossible de situer à quel moment les jeunes filles seront réglées, auront des seins et ainsi de suite.

La croissance d'un adolescent est définie par son patrimoine génétique et en aucun cas par un équivalent.

Rassemblé par Sarata Bodian



Les merveilles de Balago

Thione, ce n'est pas seulement cet artiste hors pair auquel le chant des sirènes a souri un jour, ni ce talentueux parolier qui sait à merveille distiller les bons conseils à travers ses œuvres. Thione Balago, c'est ce chanteur qui a eu la chance de tomber sur une

femme merveilleuse, Kiné, la baraka d'épouser une beauté de la nature qui brille et illumine son entourage tout en lui insufflant de manière innée sa douceur intrinsèque. Qui plus est, Dieu lui a donné deux filles aussi charmantes que leur maman. C'est un bonheur exponentiel.



**DIOUMEL
CREATION**

Sicap Mermoz
Villa 7336 2eme porte
Tél : 33 824 97 17
dioumel.creations@gmail.com







DC
DIOUMEL
CREATION

DC
DIOUMEL
CREATION



Serigne Ady Sylla, voyant et guérisseur

« J'ai une épouse « Djinné »

Il est né à Diourbel, a passé une partie de son enfance à Mbour, mais c'est à Touba qu'il a grandi. Il est un marabout assez particulier parce qu'il « travaille avec un génie », dit-il avec qui - parce que c'est une femelle - il est marié. Il l'a connue dix ans avant qu'il ne s'investisse véritablement dans l'activité de marabout. Mais la connaissance, il ne l'a pas seulement obtenue de son « Djinné ». Ady a étudié et en même temps a fait des recherches, qui lui ont permis de réunir ce savoir, grâce auquel il parvient aujourd'hui à soigner ses patients ou clients par l'entremise du Coran, avec l'assistance de son « génie », mais aussi « ci sunguf ak réen » ou si vous préférez avec des préparations à base de poudre et plantes.

Mais ses parents sont issus d'une lignée de guérisseurs. Sa mère est descendante de Massamba Fall Aly. C'est cette famille qui confectionnait des amulettes appelées « xap kébé » que seuls les initiés connaissent. Elles rendaient invulnérable. Du côté de son père également... qui connaît Serigne Magnan Sylla sait que c'est une famille qui enseigne le Coran à tous ses fils.



J'ai appris le Coran. Mais je n'avais jamais utilisé auparavant des sourates pour une quelconque intervention. Non. Pourtant, je sentais des choses bizarres m'habiter ou me troubler. Je faisais quelques déplacements sans raisons, j'agissais ainsi sans savoir où j'allais, parce que je n'avais pas pris une destination précise. Il m'arrivait le plus souvent de me retrouver dans un endroit, une localité, où je ne connaissais personne. J'étais presque un « sans domicile fixe ». J'avais entre 15 et 16 ans. J'étais un enfant terrible et je commettais des actes qui scandalisaient ou étonnaient parfois mon entourage. Mais, je n'ai jamais pensé qu'un génie viendrait à moi. C'est pendant la période où la famille est allée habiter la Cité millionnaire à Grand-Yoff, que j'ai eu à rencontrer pour la première fois ce génie.

Et comment a été cette première rencontre ?

C'est par des maux de ventre que cela m'est venu, ce jour-là. Il faisait entre 3h et 4h du matin, tout le monde était couché dans la maison. Alors, puisque mon ventre n'arrêtait pas de me faire mal, je me suis levé pour aller aux toilettes. C'est en ce moment, pendant que me dirigeais vers l'endroit, que j'ai curieusement senti des frissons, je me suis retourné et là, je l'ai vue. Je me suis évanoui. Comme on dit chez nous, « Dama jommi ».

Sous quelle forme ce génie vous est-il apparu ? Avait-il un visage humain ?

Non, ses traits n'avaient pas des proportions humaines. Oh, ce génie était trop grand, quand je l'ai vu cette nuit-là. Il avait une grande bouche qui était tirée jusqu'aux oreilles, son nez était long ; ses yeux aussi étaient très grands et s'étiraient presque jusqu'à ses oreilles, qui étaient également longues. Sa chevelure était épaisse, longue et blanchâtre, tout son corps brillait d'une lueur indescriptible... Donc quand je me suis retourné et que je l'ai vu, j'ai été frappé de stupeur et je suis tombé en syncope. J'en suis tombé malade et on m'a emmené chez des marabouts guérisseurs. Tantôt, mes parents entendaient dire que j'avais des génies, tantôt on ne voyait rien. Mais, j'étais toujours malade. J'ai même consulté des médecins modernes. Rien n'y fit. Puis un jour, sans avertir, je me suis retrouvé guéri comme si je n'avais jamais été malade. Depuis lors, je vois des choses, j'ai des visions sur les gens... Je disais à ceux de mon entourage des choses sur eux, qui n'étaient pas encore arrivées. Je le disais comme ça, instinctivement, au cours d'une discussion normale et cela étonnait mes interlocuteurs. J'ai commencé à aider les gens en leur demandant de faire de petits sacrifices avant n'importe quelle affaire. Certains y croyaient, d'autres pas. Finalement, ce que je disais s'avérait et c'est ainsi que les gens se mirent à accorder ils commençaient à accorder de l'importance ce que je leur révélais. A cette époque

je travaillais comme mécanicien-électricien ; je m'en acquittais admirablement, au point qu'on aurait pu croire que j'ai eu des diplômes dans ces métiers. Je n'ai pas fait des études poussées pour prétendre à cela. Ce qui m'a le plus frappé dans ces pérégrinations, c'est surtout mon voyage, sans mobile apparent, jusqu'à Ziguinchor. J'avais 21 ans. Comme on dit, pour que Dieu déverse quelquefois sur toi ses bienfaits, il faut aller dans une zone où l'on n'a jamais péché. Pour peu qu'on s'en donne la peine, Dieu peut vous accorder beaucoup de choses... Puis, soudain, je me suis mis à ne plus pouvoir travailler, tout ce que je touchais se gâtait. J'ai alors rencontré des talibés mourides et je me suis enrôlé dans leur dahira. Nous partions pour Touba, lorsque dans notre bus il y eut un fait. Quelque chose avait pénétré dans notre véhicule. Tout le monde se sentait mal, sauf le chauffeur, un talibé qui récitait un « khadissa » et moi. Tout le monde était malade à notre arrivée au bac. Je suis allé dans la brousse voisine, pour y confectionner une potion, avec laquelle j'ai lavé le visage à tous les occupants du véhicule. J'ai ensuite effectué rapidement quelques offrandes.. Et Dieu a fait que sur-le-champ, tout le monde a retrouvé ses esprits. C'est à cet instant qu'ils ont su que j'avais des connaissances mystiques. Les gens découvraient mes pouvoirs. C'est donc durant cette période que j'ai commencé à avoir des problèmes là où je logeais. On m'a expulsé et j'ai passé la nuit à la belle étoile. Mais une bonne volonté m'a aidé à retrouver une chambre. Le génie a commencé à réapparaître...

Et comment ?

Depuis que je l'avais vu à Dakar dans la forme que j'ai expliquée, je ne ressentais sa présence que par des impressions de présences ou de voix qui me disaient des choses. C'est au marché Tilène de Ziguinchor que le génie m'est apparu, sous la forme d'une femme. Je pensais avoir affaire à une jeune fille qui voulait de la compagnie, un copain... Nous nous sommes liés d'amitié. Dans nos discussions, elle me faisait des révélations que seul quelqu'un qui connaissait véritablement mon passé pouvait deviner. J'ai commencé à comprendre que ma copine n'était pas un être humain, une créature ordinaire. Quand je me suis habitué à elle et qu'elle a compris que je n'avais pas peur, elle m'a révélé pourquoi elle était venue à moi. J'ai accepté de m'unir à elle, sous un certain nombre de principes qu'elle m'a posé...

Lesquelles ?

Je ne vais pas vous le dire. Mais sachez toujours que notre relation est allée jusqu'à devenir celle d'un couple, celle entre un époux et sa femme. Evidemment, il y a des avantages à cela, tout comme des inconvénients. Ces relations sont quelquefois difficiles, parce qu'elle voudra vous imposer des choses qui ne vous arrangent pas en

tant qu'être humain. Alors, il y a des tiraillements. Les refus sont le plus souvent sanctionnés par des maladies qu'elle vous insuffle. Mais les humains sont tellement subtils qu'ils peuvent, eux aussi, manipuler les génies. Alors, je dois dire que dans notre relation, il y a plus d'avantages pour moi. Parce que elle m'a donné la possibilité de savoir de quoi souffrent les gens et de les soigner. Elle peut me donner à savoir sur le destin d'une personne sur, par exemple, une période de 20 ans de sa vie. Je peux également avec son aide, savoir si une personne est possédée par un génie maléfique, détecter les mauvais sorts jetés sur quelqu'un, déterminer les aumônes et offrandes à effectuer pour régler tel problème...

Et où est-elle en ce moment précis, ce génie ?
Elle est à tout moment avec moi.

Vous avez une femme, je veux dire humaine ?
Oui, j'en ai.

Et comment elle vit cela, sait-elle que vous avez un « andandoo », une autre épouse en quelque sorte et que celle-ci n'est pas humaine ?

Elle le sait. Je comprends que c'est difficile pour elle de vivre cela, mais elle le prend avec philosophie, avec courage, car elle sait que le vie n'est pas seulement ce qu'on l'on pense, ce que l'on voit. Dieu a créé d'autres choses...

Où mais, vivre avec un génie à côté ?..

...Non, elle ne lui fait rien. La seule chose gênante, ce sont mes humeurs créées quelquefois par le génie. Je peux m'en prendre à toute la famille. Et c'est gênant. Mais, on me comprend et je suis toujours pardonné.

Alors, c'est difficile cette vie ?

Non, c'est notre vie, c'est ma vie. A chacun son destin. Mais, je dois dire que ce n'est pas un génie méchant. Non. « Sama djinné dafa tuub », elle est musulmane. Elle m'aide plus que ne le pensez, dès fois, c'est elle qui m'indique des gris-gris à donner à mes clients moyennant les plus souvent des sommes dérisoires, 15, 120 francs ou même... rien du tout. Il arrive qu'elle me dise de ne pas tenter de soigner telle ou telle personne...

Et avec quoi faites-vous vos séances de voyance ?

Je peux travailler à n'importe qu'elle heure, à partir du téléphone par exemple je peux vous consulter et vous dire des choses.

Qui vient vous consulter ?

Tout le monde, tous âges, toutes classes confondues.



Emma Style

La passion de l'Africanité

74, Rue Carnot Dakar
Tél : 33 821 34 41
Email : emmastyle.dakar@gmail.com





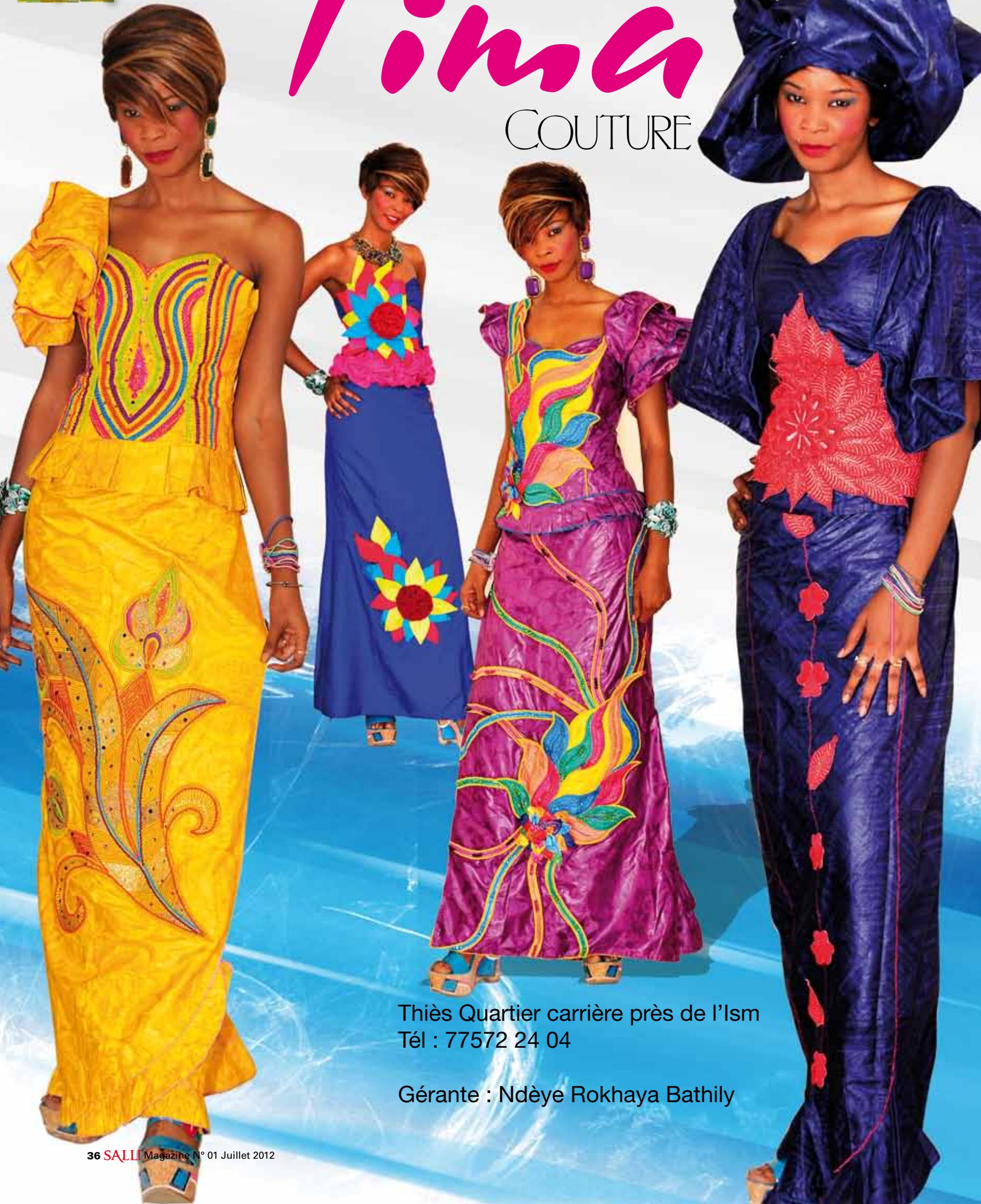




*Emma
Style*
La passion de l'Afrique

Timba

COUTURE



Thiès Quartier carrière près de l'Ism
Tél : 77572 24 04

Gérante : Ndèye Rokhaya Bathily



Expression de la force et la douceur du fer

Guibril André Diop fait partie des artistes qui ont marqué l'art contemporain de Sunugaal. Nous l'avons rencontré au Village des arts où il a été nommé par ses pairs, chef de village. Dans son antre qui est un petit endroit secret, un bois sacré d'où jaillissent plusieurs idées et une noria de lumières pour ceux qui savent détecter les forces de la nature, Guibril nous confie le fruit de son travail.

Celui de sculpteur qui, à travers la douceur et la puissance du fer et des alliages, retrace et réécrit l'histoire de l'homme, renouvelle le vécu des êtres.

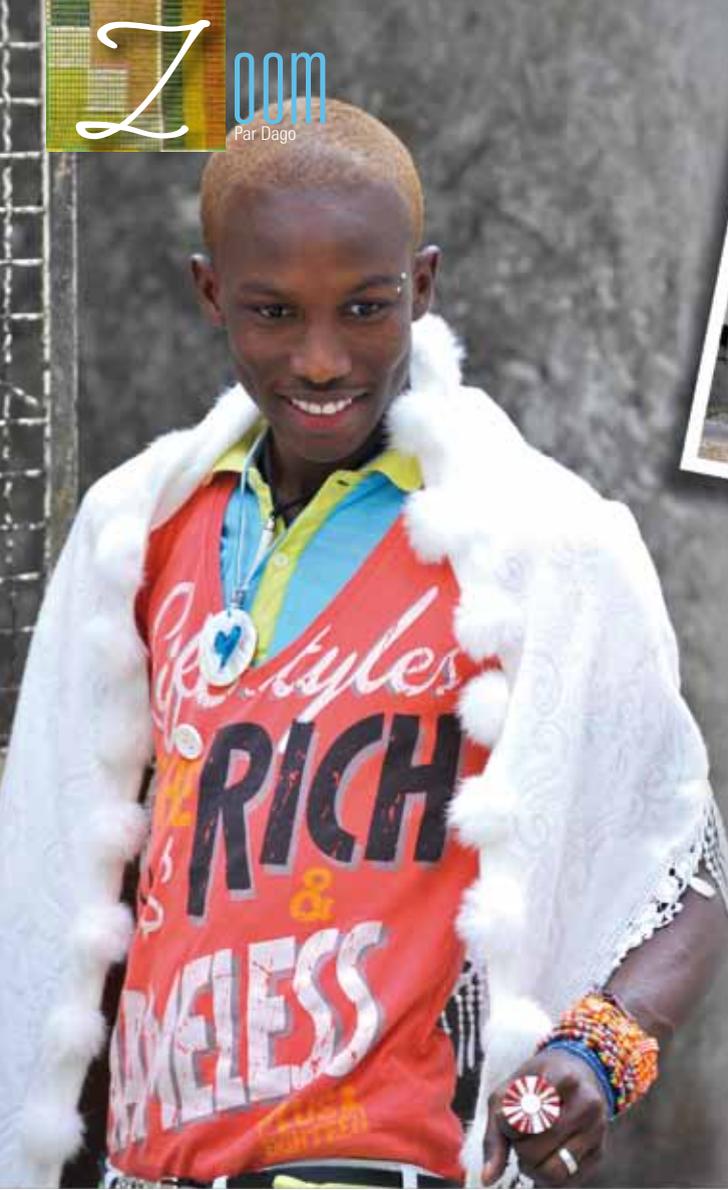
Né à Saint-Louis du Sénégal, Guibril est formateur à l'École nationale des Arts du Sénégal. Son travail d'artiste - même s'il n'aime pas trop ce nom qui, pour lui, est galvaudé de nos jours - l'a fait voyager à travers le monde pour effectuer de grandes expositions. Il a participé au Festival de Lagos en 1977 et à beaucoup d'autres grandes manifestations artistiques en Europe, en Asie et aux Amériques. Principalement en France, en Espagne, en

Allemagne...

Sa rencontre « artistique » avec le fer remonte à 1974. Ce contact avec le fer lui donne ce dynamisme de l'imagination, cette rigueur dans la réflexion, cette solidité de la construction, cette saveur de la conception, qui le caractérisent tant. C'est pourquoi son alliage de fer et de béton ne subit aucune brûlure, aucune agression. A l'aide de ses mains, de son corps, Guibril communique dans un langage « spirituel » des sens, avec ce matériau auquel il finit par donner vie et régénérescence. Et voilà pourquoi dans la panoplie de ses œuvres, on note cette douceur, on sent cette fraîcheur, on fixe cette harmonie, qui séduisent tant d'êtres originaires des cinq continents. Guibril André Diop, le chef du Village des Arts, est un « magicien » qui sait exprimer, communiquer avec le fer, en lui rendant toute sa douceur insoupçonnée.

Par C.T.C.





IFRA

Un air artistique

Il est jeune et il a de l'ambition dans le mannequinat qui peut lui ouvrir beaucoup de portes. Tenez, par exemple, Ifra a participé dans beaucoup de clips et actuellement il est en train de jouer dans un film... Avec une petite touche artistique, il veut vraiment faire du

cinéma même si malgré son jeune âge il s'occupe présentement de son agence où il encadre beaucoup de filles qui ont fait le choix de devenir mannequin.



DARAAY WATT
Atoumane dit 2A2

Av. Bourguiba - Face Cinéma
Liberté
Tél.: +22177 646 42 23



FANTA KAITY

DIANA

Star du lycée

Belle, elle l'est. Charmante, est l'est également, dans son corps noir ensoleillé. Encore sur le chemin du lycée (elle est lière à Limamoulaye), Fanta marche sur ses 17ans dans une belle plastique de 1m80 tonifiée par cette grande envie de devenir mannequin, un rêve qu'elle vit depuis l'enfance. Ce fan de Viviane qui déteste l'hypocrisie est une apolitique. Très proche de sa mère avec qui elle vit à Guédiawaye, elle préfère pourtant la ville de New-York « où vivent beaucoup de stars du monde ». Parce qu'elle aussi veut briller comme une étoile dans la galaxie des célébrités.

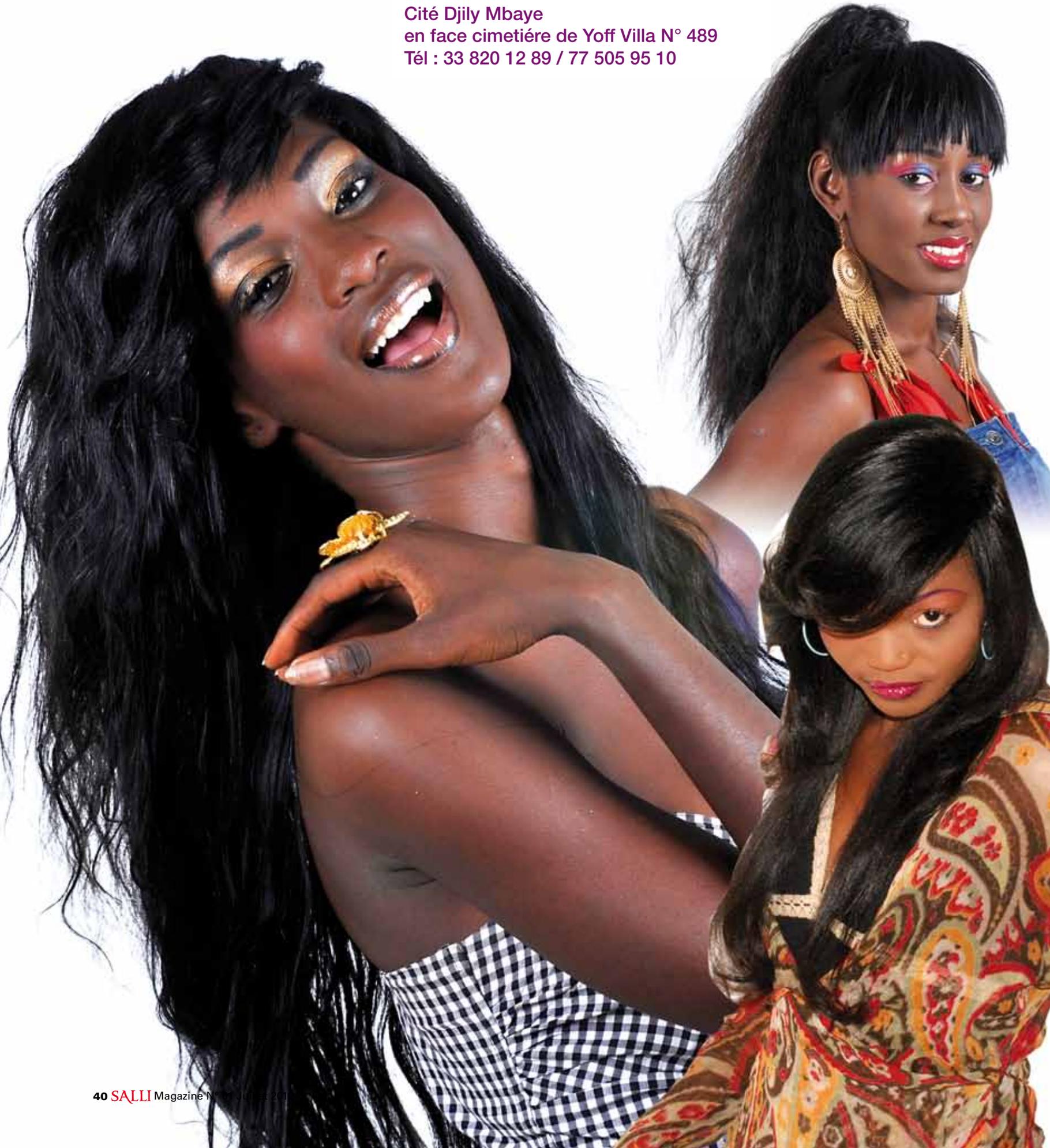
La générosité du cœur

Du haut de son 1,80m, elle irradie la beauté d'une femme attrayante qui aime mordre la vie à belles dents. Parce que Diana, cette superbe liane de Benn Tally aime flâner dans les grands espaces, comme la plage. Si vous désirez la rencontrer aller par là... Fan de Coumba Gawlo, cette jeune fille aime bien écouter de la musique en rêvant devenir mannequin pro. Oui, elle a un vœu : celui de venir en aide les gens pauvres. Une philanthropie dans le cœur, Diana.

Complexe de beauté SIRA SOLUTION

Coiffure - Pedicure Manicure - Gommage de corps
Soin du visage - Pose Ongle - Resine - Gel - Massage
Epilation à cire - Maillot - Sourcil

Cité Djily Mbaye
en face cimetiére de Yoff Villa N° 489
Tél : 33 820 12 89 / 77 505 95 10





Complexe de beauté
SIRA SOLUTION





La vedette sur le sable

C'est bien le sable d'un littoral sous mes pas
 Sur l'embarcadère, elle est bien là.
 Une vedette qui m'attendait...
 Le mal de terre s'est toujours pris de moi.
 Ma vie a toujours chancelé,
 Mes errances furent tumultueuses...
 La saveur de la terre ferme, je ne la sentais plus
 Mais quand je l'ai vue,
 En moi, j'ai senti la vie circuler dans veines.

Leprince

L'œuvre décore le métro de Naples

Nafi Guèye

Bonjour Nafi Guèye! Vous êtes mannequin établie à Paris, pouvez vous nous parler de vos activités?
 C'est vrai j'ai commencé par le mannequinat mais là en ce moment je me suis lancé dans l'audiovisuel et je produis mes propres émissions dont le "LOL SHOW" diffusé sur la chaîne Comédie Plus. J'ai aussi une société d'événementiel qui s'appelle "Nafi Events" et j'ai aussi des projets que j'aimerais bien réaliser au Sénégal.

Donc là tu comptes rester en France ou tu envisages de venir t'installer au Sénégal?
 C'est clair si j'ai l'opportunité de travailler ici au Sénégal je plie mes bagages et je reviens dans mon pays d'origine parce que déjà le Sénégal c'est un pays auquel je tiens beaucoup et je sais que l'audiovisuel est en pleine expansion et j'aimerais apporter mes propres projets ici pour apporter du renouveau et de la diversité.

Sinon t'es née où? Au Sénégal ou en France?
 Je suis née en Région Parisienne dans le 92 et j'ai grandi là bas, mais je suis venue souvent au Sénégal pour des vacances, cependant là ça fait 10 ans que je ne suis pas venue et j'ai pris une grosse claque, en positif bien sûr, car ça a énormément changé ici et donc voilà j'ai envie de revenir très bientôt.

On a vu que t'as présenté le concert de la Démocratie à l'UCAD, comment ça c'est passé?
 Bah il se trouve que j'étais en vacances au Sénégal et comme Baxaw (du groupe Da Brains) est un "frère" ils m'ont proposé avec Didier (Awadi) d'animer la soirée, vue mon expérience que j'avais dans la présentation en France. Et ça c'est très très bien passé, j'ai pu découvrir le public sénégalais que je

ne connaissais pas et en plus c'était impressionnant de présenter devant plus de 15 000 spectateurs, franchement c'était une belle expérience.

A part ça, tu a pris part aussi au concours Miss Sénégal Paris 2010 où tu as remporté le titre de première dauphine
 (Rires) C'est une exclu que t'as là. En fait ce qui s'est passé c'est que, j'étais Miss Sénégal France en 2001 et je devais reprendre le comité d'organisation de Miss Sénégal France, devant la réticence du comité en place, on a décidé, avec le comité de Miss Sénégal, que je m'infiltrerai parmi les Miss pour voir de l'intérieur comment se passe l'organisation et ironie du sort, j'ai fini première dauphine... (Rires)

Et?
 Bah comme on s'y attendait y'a une très mauvaise organisation, et un mauvais écho sur Paris, et après j'ai donc rendu compte au Président ici sur Dakar. Et normalement cette année je reprends le flambeau.

J'ai aussi vu que t'avais participé à plusieurs concours de beauté et que t'en a remporté aussi plusieurs.
 C'est vrai, j'ai un beau palmarès : j'ai remporté mon premier concours de beauté j'avais 16 ans c'était Miss Black de mon département, j'ai eu le titre et j'ai été aussi présélectionnée pour Miss France, pour les départementales.

Et là t'as quel âge ? Là je vais avoir 29 ans
Tu es mariée ? Non, non.

Ton plat préféré ? Le Yassa poulet
Ta couleur préférée ? Le Bleu

Et le mot de la fin ?
 Je remercie les sénégalais pour cet accueil car franchement je ne m'attendais pas à un accueil aussi chaleureux.



Marième Sall

La Signare du Palais

Depuis le 25 mars 2012, le Sénégal a un nouveau président, une nouvelle Première dame aussi. Mais celle-là, disons-le sans excès, a la particularité d'être une Sénégalaise pur « jus ». Parce que la femme de Senghor était une Française, celle de Diouf une métisse, celle de Wade est, elle aussi, française. Macky est arrivé avec sa... Sénégalaise. Elle s'appelle Madame Marième Faye Sall. Elle a le charme et la prestance des Signares de Saint-Louis, ces femmes à la beauté légendaire chantées par Senghor, premier président du Sénégal. On la dit très proche de son mari devenu le quatrième président du Sénégal. De là à confirmer que derrière un grand homme se cache... une « grande royale »... Tout en elle est élégant. De son altière personne se dégage l'élan d'une femme gracieuse, ayant beaucoup de feeling et qui sait prendre les choses en mains sans coup férir. Peut-être que la fulgurante ascension du président Macky vient de là. Qui sait ? Entre les plats de laax servis au petit-déjeuner et les effluves de thiouraye qui embaument leur espace privé, il y a mille fois de quoi réussir et décrocher les sommets. Toujours est-il que Macky Sall l'a

rencontrée en 1991, alors que Marième n'était qu'une jeune lycéenne, par l'entremise de M. Talla professeur d'électrotechnique de cette dernière. Et les choses se sont mises en branle : un amour franc, un mariage trois ans plus tard. Et, 20 ans après leur première rencontre, la présidence du Sénégal. C'était leur destin. Le couple a eu trois enfants. Deux garçons et une fille. Pour cette famille, sa seule passion, Marième choisira de rester femme au foyer « avec tout ce que cela comporte ». C'est pourquoi malgré son Bac technique F2, elle ne continuera pas ses études qu'elle avait pourtant entamées à l'Ensut. A cause d'une maternité, elle n'a pas pu terminer sa deuxième année. Et depuis, elle est restée aux petits soins de son mari et de ses bouts de chou halpulaar. Aujourd'hui, Marième Faye, cette Sérère native de Saint-Louis, occupant la place de First lady, est mieux placée que quiconque pour avoir l'oreille du président. Pour y glisser toute la finesse et l'agréable tonalité qui sauront actionner un bon dirigeant, après l'ère Wade.



Viviane

La princesse du Djolof band Prend un nouvel... air

Depuis son deuxième divorce avec Bouba Ndour, Viviane dont on croyait qu'elle ne savait rien faire musicalement sans son ex, est en passe de réussir sa nouvelle vie. Aujourd'hui, elle est tout le temps entre deux avions : entre le Sénégal et les Etats-Unis. Un nouvel envol professionnel qui produit bien des airs musicaux originaux et renouvelés. Ainsi, la reine du Jolof Band, Viviane Chidid, a présenté mercredi 23 mai, son album international au Studio 2000 du patron de la 2stv, El Hadji Ndiaye. La chanteuse était accompagnée de son producteur américain, Jerry Wonder, et du patron de la structure Wonda Music.

Il est prévu, dans la composition du produit, la participation de grands noms d'artistes américains. La chanteuse Viviane va intégrer dans son produit des sonorités américaines et Rnb.

En 1993, Youssou Ndour, par le biais d'un ami de l'artiste, Mbacké Dioum, fait appel à elle.

Son premier opus sorti sur le marché sénégalais en 1999, s'appellera « Entre Nous » ou « Between Us ». Le produit est tout de suite adopté par le grand public et, depuis lors, le succès va crescendo pour la fille de Papa Philippe.

Wonda Music lui fait signer... « Une nouvelle ère ». Vas-y Viviane !



T & C
PRESTIGE

Touba Couture

Bara Fall

20, 22 Rue Félix Faure
x St Michel
Tél : 33 822 51 96
Fax : 33 821 21 45









Waly a bien fêté son anniversaire. Il y avait les fans et les amoureux de la musique sénégalaise. Y'avait surtout les artistes qui étaient venus prêter mains fortes au fils de Thione Balago. A l'image de Viviane Chidid qui n'a pas manqué d'esquisser le fameux «caxagunn».



Ndèye Guèye chante pour cette enfant dont elle est la marraine. « Surtout, ne fais pas comme moi », semble-t-elle lui dire. Aaa, qui avait dit « turando, diurom niary jiko » ?



© Photos Zale

C'est vraiment Waly Family. Y'a de la couleur et de la joie !



Il paraît qu'elle est pleine aux as. Ah oui, faut le demander à Fatou Guéwel Diouf à qui la bonne dame a filé un paquet « bu dunn » de millions de nos francs.



En voilà un qui va toujours se sentir dans sa peau en chantant pour Macky. Doudou Ndiaye Mbengue avait invité Macky, opposant à l'époque, à son anniversaire. Aujourd'hui, le pouvoir leur a souri.



La Sophie toujours aussi brillante et bien tarabiscotée.



Aby Diop (au milieu) et ses copines, des beautés bien de chez nous. Avec elles, on a envie d'être polygame. Am déét !



Assane Ndiaye ne s'ennuie pas parce que les femmes, « ay xaritom », sont là pour lui souhaiter un joyeux anniversaire.



Ils sont heureux ces deux là et, une grande complicité les lie. De là à dire qu'ils sont amoureux... En tout cas, Amadou Missane Ndiaye (fils de Serigne Mbacké Ndiaye) et Mama Diallo (petite sœur de Queen Biz) s'entendent bien.



Boury Bathily est une bonne monitrice. Ah oui, elle a conduit à bon port son mari Balla Guèye 2 : la victoire contre Yékini.

© Photos Zale



Salam et un pote en bonne compagnie. Ah, les mecs sont bien entourés



Walyne, la reine du foulard vous sourit.



Les talentueux enfants du Hip Hop galsen brillent toujours avec leur « Bidew bu bess ».



Les sénégalaises, version « Adja ».



Mbathio et Lamine Samba. Un couple, tout court !

YANDE NDIAYE dite SISTA SONGAMA

La star de

SENEWEB RADIO



Dans le monde de l'internet se déploie une communauté importante d'auditeurs disséminés partout à travers le monde et qui fait aujourd'hui du Net un espace de communication incontournable.

Si le monde de médias audio-visuels s'est développé de manière fulgurante ces dernières années, l'internet est en train de bousculer la hiérarchie et ainsi battre tout les records d'audience. L'Afrique, avec son taux de pourcentage extrêmement faible, se compense par sa diaspora dont beaucoup de membres passent plus de 10 heures par jour à surfer dans les sites de leur pays d'origine pour être au diapason.

Dans ce lot, un site installé depuis les Etas Unis se taille la part du lion, il s'agit de SENEWEB RADIO, avec sa nouvelle vedette Yandé Ndiaye dont le nom d'artiste est SISTA SONGAMA.

Pourtant, rien ne prédestinait cette jeune femme au métier de la communication, elle avait d'abord été serveuse à l'hôtel « Savana Saly » en 2001 avec le concours de son père qui y travaillait.

Au bout de deux ans, elle quitta le service pour un stage de coiffure dans le salon « Maman Dieyna » de Guédiawaye, où elle distribue encore le talent de ses doigts agiles.

Cependant, une occasion inopinée, par l'entremise de Mountaga Amadou Sarr (actuellement à Walf Tv) la fera entrer dans l'antre de l'animation à la radio Oxy-jeunes de Pikine, où elle eut à exercer deux émissions phares : LA COUR DES GRANDS, en duo avec Dj Lippine et BANEEKHOU, en compagnie de Thiamas de Walf Tv, pendant 2 ans.

Sa notoriété grandissait et Ahmed Aidara de Zik Fm la convainc de rejoindre Seneweb Radio. Non sans difficultés, parce que pour elle c'était une rupture douloureuse avec ses nombreux auditeurs de la radio communautaire, voire une forme de trahison.

Mais la découverte d'une autre forme de média était tentante et représentait pour elle un challenge. Ainsi donc, elle déposa son baluchon dans cet organe ; où elle fait son bonhomme de chemin depuis 3 ans, pour le plus grand plaisir de ses nombreux fans établis hors du Sénégal.

Elle dit avoir comme modèles dans le métier Dj Boubs et Pape Cheikh Diallo, dont la facilité d'adaptation reflète un professionnalisme avéré. SISTA SONGAMA ambitionne de se retrouver dans une grande chaîne de télévision et espère trouver, avec la prolifération de ces instruments, une bonne occasion d'étendre son talent.

Cette vie "souterraine" de star ne l'empêche pas d'exercer dans la coiffure et le commerce, pour éviter toute dépendance dont la conséquence est liée à la vulnérabilité.

Coté cœur, SISTA SONGAMA n'est pas un cœur libre car très amoureuse de son copain (une célébrité de la sphère de la musique) avec qui elle file le parfait amour.

A la question d'en savoir un peu plus sur son amoureux, elle coupe net : je n'en dirai pas plus, car pour vivre heureux il faut vivre caché !



**CENTRE DE BALNÉOTHERAPIE DE MINCEUR ET DE REMISE EN FORME
BEAUTÉ - ESTHÉTIQUE - DÉTENTE**

Ouvert 7j/7 de 10H à 20H NON STOP



PAIEMENT PAR CARTE ACCEPTÉE

PÉDICURE

MANUCURE

MASSAGE

ENVELOPPEMENT

BALNÉO

SOINS DU VISAGE

HAMMAM

ÉPILATION

SAUNA

Brochettes de gambas sautées



Ingrédients

pour Brochettes de gambas sautées

- 30 gambas
- 2 gousses d'ail
- 4 c. à soupe d'huile
- le jus de 2 citrons verts
- 2 c. à café de curcuma
- 1 c. à café de gingembre en poudre
- 1/3 de c. à café de poudre de piment
- 24 brins de ciboulette
- sel et poivre du moulin

Temps de préparation : **20 min**

Temps de cuisson : **10 min**

Temps de repos : **2 h**

Préparation

Faites décongeler les gambas en les passant sous un filet d'eau froide jusqu'à ce qu'elles se détachent les unes des autres puis égouttez-les sur du papier absorbant. Pelez l'ail,

dégermez-le et hachez-le très finement. Dans un bol, mélangez l'huile, le jus de citron vert, l'ail haché, du sel, du poivre et les épices.

Décortiquez les crevettes en leur laissant la nageoire caudale, retirez le boyau noir à la pointe d'un couteau puis enfiler-les sur une petite pique cocktail en bois. Mettez-les dans un plat, arrosez-les de marinade, mélangez, filmez le plat et placez-le 2 heures au réfrigérateur.

Faites chauffer un wok sur feu vif, lorsqu'il est chaud, versez-y les crevettes et leur marinade. Faites-les sauter 3 min puis retirez-les du feu. Parsemez de ciboulette ciselée, couvrez et laissez reposer 1 min pour que les arômes se développent. Servez de suite.

Horoscope

Juillet 2012



Bélier

Né entre le 21 mars et le 20 avril

Vous ressentez les choses et les personnes qui vous entourent de manière positive. Cela favorise votre créativité et votre imagination.



Taureau

Né entre le 21 mars et le 20 avril

Vous ressentez les choses et les personnes qui vous entourent de manière positive. Cela favorise votre créativité et votre imagination.



Gémeau

Né entre le 21 mars et le 20 avril

Votre vie à l'extérieur ne devra pas empiéter sur votre vie intime. Vous saurez faire la part des choses si vous pensez d'abord à votre bien-être personnel.



Cancer

Né entre le 21 mars et le 20 avril

Vous ressentez les choses et les personnes qui vous entourent de manière positive. Cela favorise votre créativité et votre imagination.



Lion

Né entre le 21 mars et le 20 avril

Vous ressentez les choses et les personnes qui vous entourent de manière positive. Cela favorise votre créativité et votre imagination.



Vierge

Né entre le 21 mars et le 20 avril

Vous ressentez les choses et les personnes qui vous entourent de manière positive. Cela favorise votre créativité et votre imagination.



Balance

Né entre le 21 mars et le 20 avril

Vous ressentez les choses et les personnes qui vous entourent de manière positive. Cela favorise votre créativité et votre imagination.;



Scorpion

Né entre le 21 mars et le 20 avril

Vous ressentez les choses et les personnes qui vous entourent de manière positive. Cela favorise votre créativité et votre imagination.



Sagitaire

Né entre le 21 mars et le 20 avril

Vous ressentez les choses et les personnes qui vous entourent de manière positive. Cela favorise votre créativité et votre imagination.



Capricorne

Né entre le 21 mars et le 20 avril

Votre vie à l'extérieur ne devra pas empiéter sur votre vie intime. Vous saurez faire la part des choses si vous pensez d'abord à votre bien-être personnel.



Verseau

Né entre le 21 mars et le 20 avril

Vous ressentez les choses et les personnes qui vous entourent de manière positive. Cela favorise votre créativité et votre imagination.



Poisson

Né entre le 21 mars et le 20 avril

Vous ressentez les choses et les personnes qui vous entourent de manière positive. Cela favorise votre créativité et votre imagination.

KEITHZY

Veut être aussi célèbre que Akon



Né en France en 1983 de parents sénégalais-maliens, Keithzy, de son vrai nom Balla Keïta, est un rappeur qui fait dans le hip-hop et principalement du RnB. Mais, ses influences musicales viennent de partout, de l'Afrique avec Salif Keïta, Mamadou et Maryam, Viviane Ndour, et aussi d'ailleurs avec Lupe Fiasco, Juelz Santana, Lil Wayne, Trina, Jill Scott...

Keithzy, ce jeune homme qui a grandi à Dakar, aborde dans sa musique la vie dans des thèmes qui touchent son vécu, les relations entre hommes et femmes, etc.

Et pourtant, en 2001, il est retourné en France pour effectuer son service militaire, en tant que volontaire, durant une période de deux ans. Après sa libération, en 2003, le jeune Balla Keïta s'astreint à quelques petits boulots çà et là, avant de s'envoler en 2005, pour le pays de l'oncle Sam. Et c'est à Harlem où les conditions de vie sont difficiles, que sa fibre artistique se réveille et prend forme. Dans ses émotions les plus vives, Keithzy s'adonne à l'écriture pour exhumier ce vécu dans cet entre des Usa.

UN ARTISTE EST NÉ

Après son retour en France en 2009, Keithzy sort son premier single et clip « Fallin » réalisé en 2010 dans la ville de Lyon par Alexandre Kosmakis, pour son travail avec Luc Besson... Le voilà alors propulsé dans la scène musicale française, version Hip Hop.

En 2011, Keithzy sort son deuxième single «Trippin'» accompagné d'un clip vidéo réalisé

dans les îles Canaries en Espagne par le même réalisateur, Alexandre Kosmakis, qui a par ailleurs décidé de soutenir l'artiste dans sa carrière.

C'est en novembre 2011, que le rappeur décide de revenir aux sources, au Sénégal, terre de ses ancêtres. Il a la conviction que « pour arriver à ses fins, il faut partir du commencement ». Et c'est ainsi qu'il se donne l'ambition, non sans humilité, de se battre pour faire plus que Akon cet artiste

planétaire. Mais Keith sait que pour cela, il lui faudra beaucoup de travail et de sacrifices. Il en est conscient et il est prêt. Déjà, il s'active sur son premier album qui sera un mélange de Pop et de RN'B. La sortie est prévue pour l'été 2012 au Sénégal, puis sur l'international, en décembre 2012.



El Hadj Badou Niang, «prince» de Mbadakhoun

Arroseur de... Fleur

Lui, il s'appelle Badou Niang. Il vient de la région de Kaolack, précisément du village de Mbadakhoun. Par les bégaiements du destin, Badou est devenu photographe et a partout roulé sa bosse. Poulain du grand artiste international Dago avec qui il a travaillé au mensuel LISSA, Badou a également fait d'autres magazines et journaux, jusqu'à arriver à être « chargé de mission » à la Primature auprès de Souleymane Ndéné Ndiaye dans l'ex-pouvoir de Wade. Un privilège qui lui a permis d'aller à la Mecque, édition 2011. Devenu « El Hadj », notre homme doit certainement arrêter d'arroser les filles comme... Fleur. Astafirullah !

Ndey Cham

Concocte un nouvel album

Ndey Cham est en train de peaufiner les dernières touches de son album international «WHATS THE DIFFERENCE», enregistré entre Dakar-New York et Banjul. Cette charmante cneuteuse, épouse de Guissé Pène l'ami de tous les artistes.





Sea Plaza Shopping Mall - Boutique N° 130
theextremecollectiondkr@gmail.com
Tél : (+221) 33 864 71 40
Port : (+221) 77 639 61 76



Moundiaïe Cissé Acteur du développement, il a son côté people

Moundiaïe Cissé, coordonnateur de ENDA 3D «Démocratie - Droits Humains - Développement Local»,

poursuit avec brio son bonhomme de chemin dans le domaine de la Gouvernance et du développement. C'est ainsi qu'avec le collectif des organisations de la société civile pour les élections, son organisation, l'ONG 3D, a fortement contribué à la transparence du processus électoral en mobilisant des observateurs nationaux sur toute l'étendue du territoire national. Ils avaient établi leur quartier général à l'Hotel Radison Blu pour le monitoring des élections.

Côté people, ce qui est sûr pour ce fringant jeune homme, c'est que l'absence de son ami Youssou Ndour de la scène musicale va beaucoup lui manquer. Peut-être se consolera-t-il avec le jumeau de ce dernier qui vient d'hériter du Super Etoile. Ou Viviane avec qui il a gardé de bons rapports, malgré son divorce avec Bouba Ndour qui est plutôt son ami. Eh bien, on l'a aperçu récemment dans l'émission Mission 24 de la TFM, recevant la visite de Viviane pour la soutenir dans son projet avec les enfants démunis.



Dj Edouardo L'animation, son amour

S'il demeure un éternel jeune, c'est peut-être parce qu'il prend la vie comme elle vient, dans toute sa spontanéité, dans toute sa pureté. Sénégalais d'origine libanaise, Dj Edouardo, de son vrai nom Edouardo Habib Maroun Lunot, a la musique dans le sang. Et, du coup, cet art d'égayer par les sons lui vient des frémissements de son corps. Nous osons dire que le vrai « Dakar by night » dans toute sa splendeur et son tempo, c'était lui et c'est lui encore... Il n'est que de considérer tous ces jeunes animateurs qu'il a poussés à aimer et à pratiquer ce métier. Qui ne se souvient des formidables soirées dans les

boîtes de nuit comme Aldo Club (Hôtel Indépendance), Dolce Vita (Aris Club puis Metropolis)... Dans ces temples de l'expression corporelle, Edouardo savait déchaîner l'ambiance en amenant tout le monde à s'apprécier mutuellement, à danser et chanter ensemble, avec la complicité de la musique et la folie d'une nuit d'extase. C'est son secret. En voyant les gens joyeux, Edouardo en devient heureux. C'est ce qui explique que, pour lui, deux choses comptent actuellement plus que tout : l'animation et sa fille Lily.

بأزياء
BACHOU
بأزياء



**CENTRE COMMERCIAL
SEA PLAZA
BOUTIQUE 6 - RDC
TEL.: (+221) 33 825 00 03
MAIL: CHEIKH@BACHOU.COM**





francesco
smalto

PARIS

